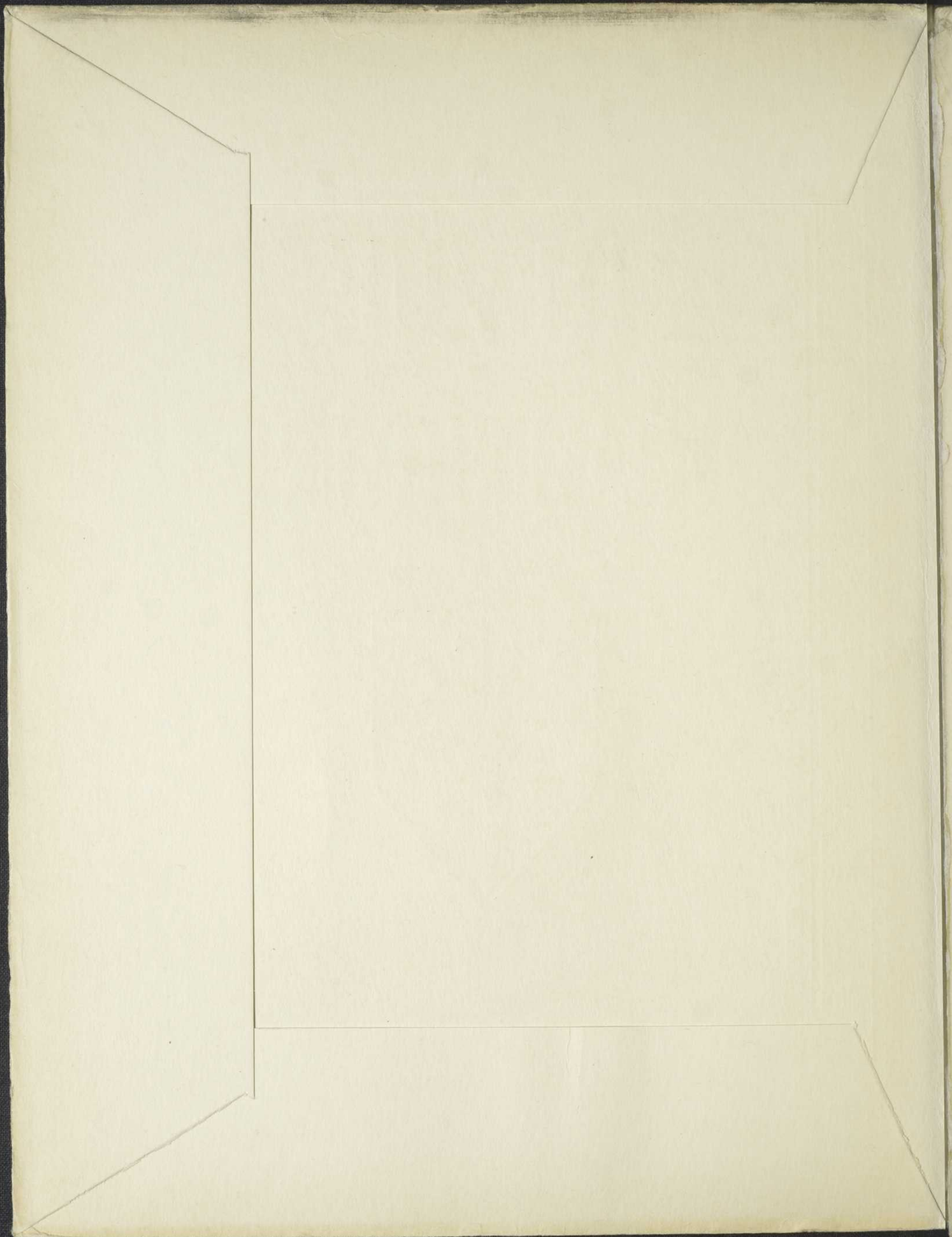


PER  
R-382  
EX. 2

REVUE  
DOMINICAINE





PER  
R-382  
Q 2  
16

Attention spéciale  
aux commandes  
par la poste



## P. L. TURCOTTE

MARCHAND de FOURRURES

Tél. 4-1030 39, de la Chapelle, Québec, P.Q.

SPÉCIALITÉ:  
Manteaux sur Mesure  
Confection et Réparations

Tél. 4-2916

Rés. 4-2219

## JULES DORION

ENTREPRENEUR  
PLOMBIER  
COUVREUR  
ÉLECTRICIEN

*Ferblanterie sur ordre, de toutes sortes.*  
11, rue RAMSAY, QUÉBEC, P.Q.

TÉL. RÉSIDENCE 4-4804 TÉL. ATELIER 4-4451

## JOSEPH PICHETTE

LIMITÉE  
ENTREPRENEURS  
PLOMBIERS  
ÉLECTRICIENS  
&  
COUVREURS

BUREAU: 45, rue DUMONT, QUÉBEC, P.Q. Tél. 4-4781



EDGAR DÉCHÈNE

MARCHAND  
de  
FOURRURES

confection  
et  
réparations

Tél. 3-3313 80, rue St-Joseph  
QUÉBEC, P.Q.

POUDRE À PÂTE - POUDRE À PAIN - ÉPICES - THÉ - CAFÉ - TRAVAIL DE MOUTURE - ETC.



13 RUE CHAMPLAIN  
Tél: 2-8367

QUÉBEC, P.Q.  
Importateur - Manufacturier

TÉL. 3-0760

QUEBEC GENERAL TRANSPORT CO. L.TÉE

CONTRACTEUR  
CAMIÓNNAGE

DONAT SIMARD  
PRÉSIDENT

TRANSPORTE  
TOUT et PARTOUT

454, 1<sup>re</sup> rue ARAGO, QUÉBEC, P.Q.

ARTHUR POULIN

ENTREPRENEUR-GÉNÉRAL

Brique, Béton Armé, Enduits,  
Tuile, Pavage en Béton.

*ouvrage fait avec  
soin et promptitude*

Tél. 7513

249, rue ST-OLIVIER

QUÉBEC, P.Q.

TÉL. 5013

ROMÉO

DROLET

MARCHAND de  
FOURRURES



11, AVENUE JACQUES-CARTIER,  
ST-FRANÇOIS D'ASSISE,  
QUÉBEC, P.Q.



MAISON FONDÉE EN 1845

TÉL. 2-2119

SERVICE JOUR ET NUIT

GERMAIN LÉPINE LIMITÉE

MANUFACTURIERS D'ARTICLES FUNÉRAIRES

Ambulance

PRÉSIDENT - GÉRANT : H. JULES LÉPINE  
283, rue ST-VALIER, Québec

Directeurs de  
Funérailles et  
Embaumeurs



## BILODEAU Limitée

ENTREPRENEURS

*Tuile, Terrazzo, Marbre, Ardoise, Pierre Artificielle,  
Pavages, Trottoirs, etc.*

J. IGN. BILODEAU

PRÉS. ET GÉRANT

TÉL. 2-1143

82, RUE RICHELIEU, QUÉBEC.

J. LABELLE

Tél. 8216

Diplomé General Motors

## J.S. Ruelland

CARROSSIER

Réparations d'Automobiles  
et de Rembourrage  
Carrosserie endommagée  
et débassage de tous genres.

Spécialité:—  
Peinture Duco Dupont  
Vitrage des Chars  
Mécanique.

2, Christophe Colomb,

Québec, P.Q.

Portes de tabernacle  
Calices, Ciboires  
Porte-encensoirs, etc.



# J. ARSÈNE BELLEVILLE, LTÉE

DOREURS - ARGENTEURS - ORFEVRES

Fabricants de Tabernacles Liturgiques

47, RUE SOUS-LE-FORT, (Basse-ville) QUÉBEC, P.Q.



Chasuble, Chasubles, Chapes,  
Échange de toutes sortes

Téléphone Bureau : 8040

## Arthur PELLETIER & CIE.

Construction de cheminées  
en brique solide et  
en brique radiale.

Murage de bouilloires

167, rue St-Sauveur. Québec, P.Q.



QUÉBEC, P.Q.  
prix modérés  
satisfaction garantie

## ARMAND LAPOINTE

MANUFACTURIER  
de FOURRURES

Tél. 2-3354 - 8, rue FRANKLIN, près Bid. Langelier

## A. GENOIS LIMITEE

ENTREPRENEURS

MARBRE, TUILE,  
TERRAZO

105, DES COMMISSAIRES

QUÉBEC, P.Q.

Tél. 3-0335

# ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC

185, Boulevard Langelier - Téléphone 2-6864

LES COURS SONT ORGANISÉS COMME SUIT:

1<sup>o</sup> COURS RÉGULIERS :

(A) TECHNIQUE, 4 ANNÉES D'ÉTUDES

(B) DES MÉTIERS, 3 ANNÉES D'ÉTUDES

DIPLÔME OFFICIEL



BOURSES AUX ÉLÈVES MÉRITANTS

2<sup>o</sup> COURS ABRÉGÉS D'AUTOMOBILE:

— 10 MOIS D'ÉTUDES —

3<sup>o</sup> COURS DE SOIRS

. COMPRENANT DE NOMBREUX COURS LIBRES.

PROSPECTUS sur DEMANDE

Escaliers en fer pour  
intérieur et extérieur  
Sauvetage en fer  
Clôtures en fer de tous  
modèles. Châssis en acier.

## ANTONIO BUREAU

ENTREPRENEUR

FER E BRONZE ORNEMENTAL

Tél. 6334 110, 3<sup>ème</sup> RUE, LIMOILOU, QUÉBEC, P.Q.

Grilles en fer forgé et décoratif  
Croix d'églises et de cimetières  
Lampadaires et Lustres.  
Tous travaux sur plans  
exécutés avec soin.

ARMAND MATHIEU (tél. 3-3776) EDMOND SYLVAIN (tél. 9898)

## MATHIEU & SYLVAIN

ENTREPRENEURS

44, Ste-Ursule, QUÉBEC, P.Q. tél. 2-2240

## J. Ed. Mignault



Gradué, docteur en optique de Détroit  
et Phil. Ex. pour C.N.R., Ursulines,  
E. Lines Ltd., etc., Marine, Aviation.

Tél. 2-1803 52, rue St-Jean, Québec, P.Q.

OPTOMÉTRISTE

EXAMEN de la VUE  
LUNETTES, etc.

Corrections musculaires  
Exercices orthoptiques

## TREMBLAY & DION

274 BLVD CHAREST

QUÉBEC

TEL:

2-5024

IMPRESSION

"PHOTO-LITHO"

BLUE PRINTS, PHOTOSTATS

SPECIALITÉS:  
Réparations  
Remodelage  
FOURRURES

## ARTHUR JOBIN

MARCHAND

de FOURRURES

Tél. 9016

147, rue ST-JOSEPH, QUÉBEC, P.Q.

MEUBLES DE BUREAU  
NEUFS et USAGÉS

## BOVIN & LEVASSEUR

117, CÔTE D'ABRAHAM,  
QUÉBEC, P.Q.

LOUIS H. LEVASSEUR, B.A., Prop. TÉL. 2-1771



J. LABELLE

Tél. 2-6390  
69, rue BUADE

## LIBRAIRIE VACHON LIMITEE

Raymond Thivierge

REPARATION DE MACHINES FRIGORIFIQUES

**J.-E. TREMBLAY**

Plombier, Couvreur, Electricien Licencié  
Tout ouvrage fait avec soin et promptitude  
Couverture et Plomberie de toutes sortes  
Chauffage à l'eau chaude et à vapeur  
160, rue de la Chapelle — Téléphone 8688 — Québec

**AGENCES NATIONALES ENRG.**

Distributeurs exclusifs pour la Cie Nationale de Balais Enrg.  
Ampoules électriques — Sacs — Papier — Ficelle  
Balais — Brosses — Vadrouilles — Pinceaux

33, rue COLOMB      Tél. 3-3090      QUEBEC

Tél. 2-6415

**M A R T I N  
L I M I T É E**

Systeme de Chauffage : eau chaude  
et à vapeur

**ACCESSOIRES DE PLOMBERIE**  
190, rue ST-PAUL      QUEBEC

G. MARTIN, président et gérant

Tél. 6642

**EMILE COTE ENRG.**

ENTREPRENEUR GENERAL

211, rue ST-CYRILLE      QUEBEC

Téléphone 9670

**J. A. ASSELIN**

Entrepreneur-Plombier  
Couvreur et Electricien

Spécialité :  
Chauffage à eau chaude  
et à vapeur

37, rue HERMINE  
(St-Sauveur)  
Q U E B E C

Tél. 3-2873

**HENRY  
LEBLANC**

Peinture — Tapisserie

Spécialité :  
Sablage des planchers

104, Av. MURRAY  
Q U E B E C

**SAVON R A D I O**

Mousse riche et abondante — Gros morceau économique

**La Savonnerie Bourbeau Enrg.**

675, CHEMIN SAINTE-FOY      QUEBEC

Bureau : 4-3971

Résidence : 4-5368

**PHILIPPE MATHIEU**

CONTRACTEUR GENERAL

323, Boulevard CHAREST      QUEBEC

Tél. Bureau : 3-2572

Tél. Résidence : 3-4129

**P. E. LAROCQUE**

ENTREPRENEUR LICENCIE

Chauffage — Plomberie — Electricité

86, COTE D'ABRAHAM      QUEBEC

**O. PICARD & FILS INC.**

Plomberie — Chauffage — Electricité  
Ventilation — Air climatisé

Gérant : J.-C. LACHANCE

78, ST-AUGUSTIN      Tél. 2-1239      QUEBEC

Téléphone 4-2502

Maison fondée en 1919

**JUNEAU & FRERE ENRG.**

Contracteurs — Peintres et Marchands  
de tapisseries, peintures, vernis, vitres, etc.  
Attention spéciale aux institutions religieuses

160, 3ième Avenue, Limoilou      QUEBEC

Tél. BELL 36 w

**J. VILLENEUVE  
Limitée**

Entrepreneurs Sculpteurs  
et Manufacturiers  
Sculpture dans tous les  
styles. Dorure au bruni  
et à l'huile  
Autels — Ornaments  
Mobilier d'églises — Etc.

A. HOUDE, gérant  
ST-ROMUALD, Co. Lévis  
P. Q.

144, avenue RENAUD  
Tél. 4-4861

Tél. 5322

**A. S. BEDARD**

Peintre-Décorateur

Peinture en Gros et Détail  
Vernis — Email

Spécialité :  
Décoration d'église et de  
maison, or bruni, or à la  
colle, à l'huile, polissage de  
meubles.

22-24, Des Franciscains  
Q U E B E C

73, rue RICHELIEU  
Tél. Rés. : 4-2248

**L.-ALFRED BILODEAU**

SPÉCIALITÉ: PIERRE ARTIFICIELLE DE TOUT GENRE  
Q U É B E C

Tél. 9454

**THE OFFICE SPECIALTY Mfg. Co. Ltd.**

J.-L. VEZINA, gérant

Ameublement de bureaux — Systèmes de classement  
291, Boulevard CHAREST      QUEBEC



**L A N G E V I N   C I M O N   B . A . I . F .**

**C A M E R A   Z E I S S**

INSTRUMENTS SCIENTIFIQUES · MATÉRIEL D'ARTISTES, ETC.

TÉL. 2-2998 · ÉDIFICE LINDSAY · 203, ST-JEAN · QUÉBEC



**DOMINION FISH & FRUIT LIMITED**  
 QUÉBEC, P.Q. poissons, fruits, légumes, beurres, fromage, oeufs  
 Propriétaires de l'entrepôt FRIGORIFIQUE DOMINION  
 SPÉCIALITÉ AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

**ALFRED HAMEL**  
 HORLOGER BIJOUTIER  
 spécialité: RÉPARATION de Montres, Horloges, Bijoux, etc.  
 Tél. 2-7539 401, rue St-Jean QUÉBEC, P.Q.

**STANDARD INSURANCE AGENCIES**  
  
 ASSURANCES GÉNÉRALES  
 71, rue St-Pierre  
 QUÉBEC, P.Q.

**L.O. POULIOT**  
 QUINCAILLERIE  
 TÉL. 2-8337 430, rue St-Jean, QUÉBEC, P.Q.  
 SPÉCIALITÉ: ÉMAIL & FINI LUXOR

Tél. 2-3163  
**MARCHE DU PALAIS**  
 Géo. E. BEAUDOIN, prop.  
 BOUCHER  
 47, rue St-Nicolas, Québec, P.Q.

FR. 3186\*  
**LAITERIE PERFECTION**  
 DAIRY LIMITED  
 2565, CHAMBLY MONTREAL

TÉL. 2-2035  
**EDMOND SYLVAIN ENR.**  
 FABRICANTS DU BEURRE CLOS-JOLI RÉPUTÉ FAMEUX  
 PROVISIONS ET VIANDES EN GROS  
 48, RUE CHAMPLAIN, QUÉBEC, P.Q.  
 SPÉCIALITÉ: PRODUITS DE LA FERME

**BLACK CAT**  
 va de l'avant !  
  
 La favorite des fumeurs depuis 30 ans  
 Avec ou sans bout de liège  
 PAQUETS DE 10 ET 25

**GÉRARD POULIN**  
 251, RUE ST-JOSEPH, QUÉBEC, P.Q.  
 TÉL. BUREAU 3-2622  
 Réparations de tout genre  
 MACHINES à ADDITIONNER ALLEN-WALES  
 CALCULATEURS FRIDÉN  
 AMEUBLEMENT DE BUREAU  
 CLAVIGRAPHES NEUFS, RECONSTRUITS et D'OCCASION

**E.J. CHARTIER & CIE.**  
 IMPORTATEURS DE CHARBON  
 TÉL. 2-6895 22, RUE ST-ROCH, QUÉBEC, P.Q.  
 E.J. CHARTIER T. DUHAMEL

**LEDUC ELECTRICAL LIMITED**  
 MACHINERIE — FILAGE INDUSTRIEL — MOTEURS  
 1007, rue Côté MONTREAL  
 PLateau 1469  
 Soir : DUpont 0439

**MEREDITH, SIMMONS & Co. Ld.**  
 COLLES DE TOUTES SORTES  
 En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide  
 5565 Chemin de la Côte St-Paul Montréal  
 Tél. FITzroy 8585

**LES PRODUITS MADELON ENRG.**  
 EXCELLENT CONTRE: MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE - RHUMATISME.  
 tél. CR. 9957 6296, Rue ST-ANDRÉ, Montreal  


**JULES LACOMBE ENRG.**

**FOURRURES**

Tél. Wilbank 8955

Confection, Réparations,  
Transformations, Entreposage



**MAITRE FOURREUR**

Membre de l'Association des  
Maîtres-Fourreurs Canadiens

3705 ouest, NOTRE-DAME  
ANGLE BOURGET ST-HENRI MONTRÉAL

ALBERT MCCAUGHAN  
797, rue Laporte  
TÉL. WE. 3497

Confiez le placement de vos assurances

à **MCCAUGHAN & DROLET**

COURTIERS EN ASSURANCES

ÉDIFICE MASSON, Suite 1, 2 et 6

TÉL. LA. 8580

34 OUEST-RUE ST-JACQUES

HORACE DROLET  
4550, rue Lafontaine  
TÉL. CL. 1492

Tél. WE. 4237

1891, ROBERVAL  
MONTRÉAL

**ANASTASE BRAULT**

Courtier en Epiceries

Agent pour « Copeland Flour Mills »

Aussi Agent pour  
Savons de Castille  
« LE CHAT »

Demandez Eau de Vichy  
DUBOIS

Tél. FI. 5221

1962, GALT

**Daigle & Paul Limitée**

MARCHANDS de BOIS

SEULES DISTRIBUTEURS POUR PORTES "MORGAN" FLUSHWOOD

PORTES

CHASSIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES  
PRODUITS DE TOILETTE  
PRODUITS CULINAIRES  
THÉS, CAFÉS, ÉPICES.

**Laboratoires  
FRANCE-CANADA**

LIMITÉE

105, rue Saint-Paul ouest, MONTRÉAL Tél. Plateau 3457-8

UNE COURTOISE RÉCEPTION  
À NOTRE VENDEUR  
SERA UN GAGE DE  
VOTRE APPRÉCIATION.

**A  
L  
D**

AMEUBLEMENT COMPLET  
DE MAISON ET POUR  
BUREAUX D'AFFAIRES

**A.L. DUPONT**

LIMITÉE

4020, RUE STE-CATHERINE EST  
TÉL. FR. 0828  
MONTRÉAL



Tél.  
CRescent 2734

**J. Albert LaRue**

ARCHITECTE

5711 rue Durocher  
MONTRÉAL

Tél. MARquette 8996

Autrefois de la maison  
Hodgson Sumner Co. Ltd.

**R. DURANLEAU**

IMPORTATEUR

Spécialité :  
Menus articles, etc.

406 rue St-Sulpice  
(Près St-Paul)  
MONTREAL

**HÉROUX & ROBERT, Limitée**

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

Spécialités : Constructions d'églises et Institutions religieuses

Edifice Banque de Commerce — 1414, rue Crescent — PL. 7095 — Montréal

Janvier 1940

T. R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

**Sanctification mutuelle des époux**

M. Guy de LARIGAUDIE

**Le chant du vieux pays — I**

Mlle Yvette PARENT

**Tracé d'une biographie de Marcel Proust**

M. Ernest PALASCIO-MORIN

**Propos d'un publicain**

---

*Le Sens des Faits*

L'actualité d'une revue, par le T. R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P. —  
Trop de médecins ? par le R. P. M.-V. MASSON, O. P. — Pro-  
jections : *Sur deux tombes* — *Une once d'action*, par  
CRITICUS.

*L'Esprit des Livres*

*L'avenir de notre bourgeoisie* (A. S.-P.) Œuvres de S. Augustin  
(J.-M. P.) Leclercq : *Dialogue de l'homme et de Dieu* (J.-M.  
P.) Laurent : *De Abbreviationibus et Signis Scripturæ  
Gothicæ* (A. P.) Kuckhoff : *Paternité* (V. D.) Dorner : *Le  
Prédicateur des Enfants* (V. D.) Morice : *La Mère de Jésus*  
(A. P.) Mlle Filion : *Amour moderne* (A. S.-P.) Lebrun :  
*In Christo !* — Bernard : *Entretiens sur l'essence du Chris-  
tianisme* — Shakespeare : *Les Comédies* — Accusés de ré-  
ception.

*Fortement recommandée  
par la Faculté*

contre LE RHUMATISME, L'ARTHRITISME, LA DYSPEPSIE ET LES AFFECTIONS VÉSICALES, HÉPATIQUES ET RÉNALES.

**VICHY  
CÉLESTINS**

*La Plus Renommée des Sources  
Alcalines Naturelles*



Spécifiez  
VICHY-  
CÉLESTINS

L'embouteillage  
sur place  
est contrôlé  
par l'état  
français

*Alcalifiant  
Naturel  
Anodin*

**SPECIALITÉ:  
ACCESSOIRES de CUISINE**

Moulins à hacher viande et légumes  
Moulins à trancher viande et pain etc.  
Malaxeurs de cuisine  
Peleuses de légumes  
Laveuses de vaisselle



La gravure représente  
une machine à attendrir  
le steak. Ces machines  
vous permettent de  
préparer un steak  
délicieux en utilisant  
des parties moins dispendieuses.  
Demandez une démonstration.  
Ces machines fonctionnent  
à la main ou à l'électricité.

**PHIL.MENARD**

TEL. HA.6603 291e. ST-PAUL  
MONTREAL

POÊLES à  
GROS RENDEMENT  
POUR  
INSTITUTIONS  
RELIGIEUSES

ÉTABLISSEMENT  
B  
MONTMAGNY EN 1867

**A. BÉLANGER  
LTDÉE**

**SPÉCIALISTE EN POÊLES**

TEL: FA. 1128 1950 est. ONTARIO, Angle Dorion  
5 MAGASINS à votre SERVICE

POÊLES  
fabriqués selon vos  
SPÉCIFICATIONS  
PIÈCES de RÉPARATION  
POUR TOUTES MARQUES  
de POÊLES



SYSTÈME d'ARROSOIR AUTOMATIQUE  
ultra moderne  
**SUPROTEX**

Système d'Avertisseur  
automatique, réglage ingénieux  
prévenant dommage par l'eau

*Economie substantielle*  
sur vos PRIMES d'ASSURANCES

PAIEMENT  
à TERME

DÉMONSTRATIONS sur DEMANDE CONSULTEZ

**"AUTOMATIC" SPRINKLER COMPANY OF CANADA LTD**

6998, rue JEANNE-MANCE

MONTREAL

PAUL EMRAOL

X

# REVUE DOMINICAINE

1940

XLVI<sup>e</sup> année

*Directeur*

T. R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

*Conseillers*

RR. PP. Ceslas FOREST, Benoît MAILLOUX, Raymond-M. VOYER,  
Thomas-M. LAMARCHE, Albert SAINT-PIERRE, O. P.

*Auctoritatum permissu*

---

*La Revue ne sera pas responsable des écrits de col-  
laborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique.*

---

## ABONNEMENTS

Canada : \$3.00 ; Etranger : \$3.25 ; Avec le Rosaire :

25 sous en plus ; Le numéro : 30 sous.

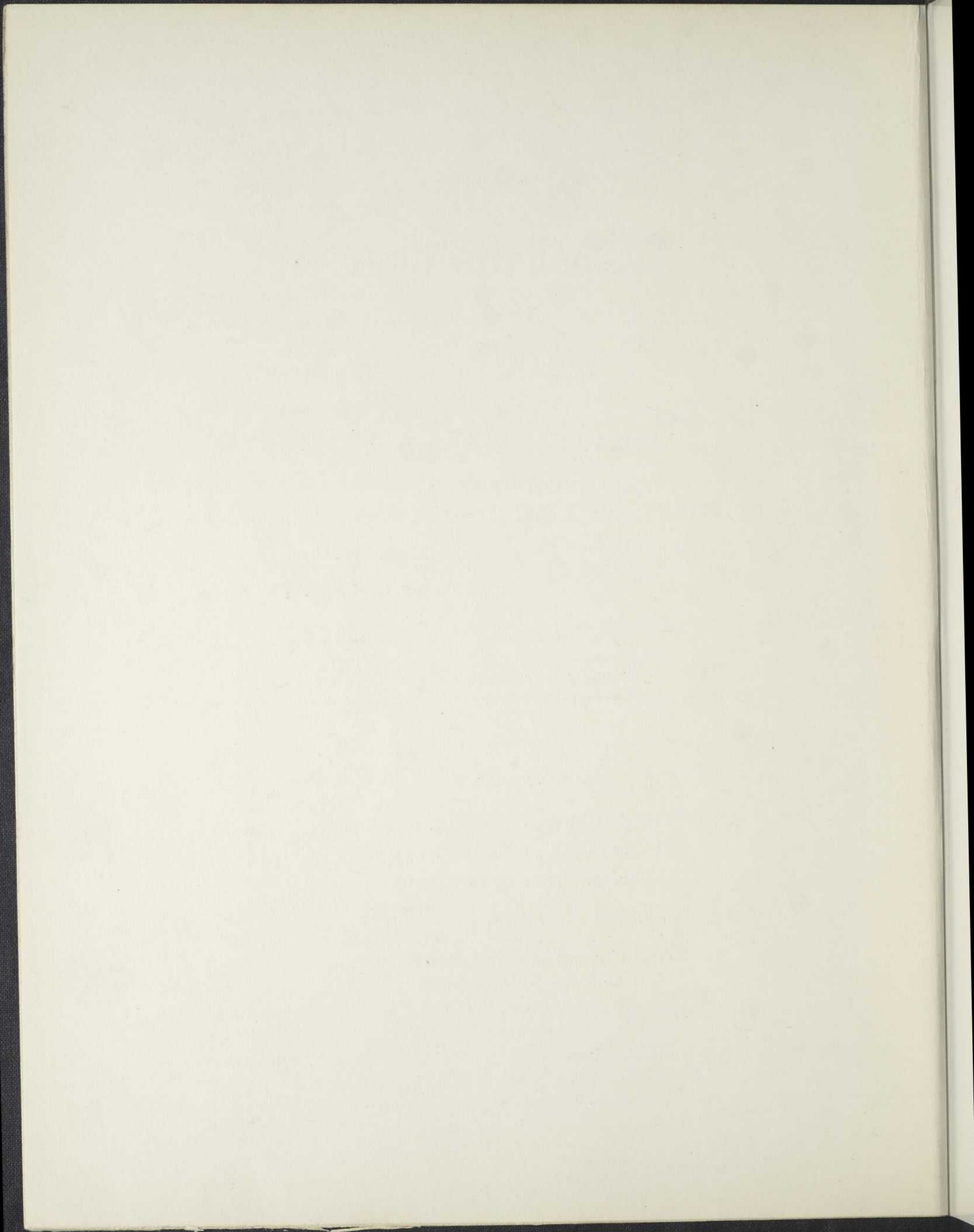
*Abonnement de soutien : \$10.00*

PUBLIÉE À SAINT-HYACINTHE, P. Q.

POUR L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE

MONTRÉAL, P. Q.



## Sanctification mutuelle des époux

---

L'encyclique « Casti connubii », moins par son expression littéraire que par les objets traités, est sans doute le document le plus réaliste qui soit sorti de la Chancellerie Romaine. Mais avant d'en venir aux erreurs sacrilèges, aux pratiques innombrables prônées par des sociologues et des législateurs modernes, Pie XI a voulu nous reposer d'avance de ces turpitudes, en présentant la société conjugale comme une école de sainteté — pas la plus excellente, puisque le célibat volontaire, tant religieux que séculier, contient plus de ressources et moins d'obstacles à l'œuvre de sanctification ; mais la plus commune, la plus répandue et la plus indispensable au règne de Dieu, puisque sans elle, la Famille, l'Eglise et la Patrie seraient taries dans leur source.

D'après la teneur de l'Encyclique il ne s'agit pas de confondre l'idéal avec le réel. Le vénéré patriarche de Castel Gandolfo, souriant aux jeunes couples admis en audience privilégiée, les bénissant d'une main, de l'autre leur offrant des présents, sait fort bien que le mariage est souvent détourné de sa fin principale, la sanctification. (Je m'expliquerai tout à l'heure sur ces deux mots : *fin principale*). Il connaît trop la vie du siècle, pour ignorer que souvent la réalité du mariage, loin de répondre à l'idéal évangélique, ne répond même pas à l'éthique élémentaire commandée par la loi de la nature.

Voilà pourquoi cette partie du document conserve la teinte objective que j'ai signalée au début. Mais les faits, en morale comme en ascétisme, ne prouvent rien contre le droit. Une terre

mal cultivée ou abandonnée, couverte de plantes parasites et d'arbustes ingrats, ne prouve rien contre la richesse et la fertilité du fonds. Il y a dans le mariage, non seulement ce qu'il faut pour opérer le salut des conjoints — autrement quelle anomalie dans la pensée du Sauveur ! — mais pour atteindre au degré de vertu et de sainteté qui leur est assigné. Du reste, des faits sans nombre viennent au secours de la thèse comme à l'appui de l'antithèse. Une idylle sacrée fleurit et se développe dans cet état en même temps que l'idylle profane. Un œil observateur saura la discerner même au début d'une existence à deux ; car il arrive que la transformation physique des jeunes époux s'allie à une sorte de rayonnement spirituel indiquant que cette nouvelle existence a été perçue sous l'angle chrétien. Couples prédestinés, deux fois bénis, deux fois heureux, ils marchent d'un pas ferme, en dépit des obstacles, vers une sorte d'achèvement mystique ; leurs servitudes réciproques se confondent dans le commun service du Maître, et leurs attaches d'or paraissent moins une chaîne qu'un ornement.

On répand couramment cette idée, ancienne et véridique, que la fin primaire du mariage est la procréation et l'éducation des enfants. Ne soyez pas surpris si je déclare à mon tour que cette fin primaire consiste dans la sanctification mutuelle des conjoints. C'est qu'ici nous allons considérer le mariage, non plus comme institution juridique, mais simplement comme vie humaine à deux. Et dans ce cas, pour eux comme pour l'ensemble des chrétiens, l'idée fondamentale du salut de l'âme surgit au premier plan ; avec cette différence que l'obligation d'entr'aide se fait alors plus rigoureuse et plus pressante. Il s'agit donc du mariage, état de vie chrétienne ; et ce point de vue se trouve dégagé en propres termes dans l'Encyclique. « Dans cette nou-

## SANCTIFICATION MUTUELLE DES ÉPOUX

velle formation intérieure des époux et dans cette application assidue à travailler à leur perfection réciproque, on peut voir, en toute vérité, comme l'enseigne le catéchisme romain, la cause et la raison première du mariage — si l'on ne considère pas strictement dans le mariage l'institution destinée à la procréation et à l'éducation des enfants, mais, dans un sens plus large, une mise en commun de toute la vie, une intimité habituelle, une société ».

Pour cette entreprise surnaturelle, tellement au-dessus de tout projet terrestre, la société conjugale a à sa disposition un capital-grâce infiniment supérieur au capital-argent. Et nulle contingence humaine, si j'excepte la tiédeur et le péché, nul complot ennemi, nul remous des affaires, nulle crise économique ne saurait amoindrir ou dissiper ce capital et l'empêcher de fructifier.

Chaque sacrement de notre Eglise confère, outre la grâce sanctifiante ou une augmentation de la grâce sanctifiante, une grâce toute spéciale, qui diffère de l'un à l'autre, et qu'on nomme en théologie la grâce « sacramentelle ». Ainsi la grâce sacramentelle de l'Eucharistie n'est pas celle de la Pénitence ; la grâce sacramentelle du Baptême vise une autre fin que celle de l'Extrême-Onction. Sans imprimer un caractère dans l'âme, comme le Baptême, la Confirmation et l'Ordre, le Mariage façonne à sa manière ceux qui le reçoivent dignement ; il les enrichit de biens particuliers qu'il dépose à son tour dans leur corbeille de noces. Que les jeunes époux correspondent du mieux possible à cette grâce, un triple effet va se manifester aussitôt : 1° La conservation et le perfectionnement de l'amour ; 2° La lumière et la force dans les tribulations et les charges domestiques ; 3° Le progrès dans la vie intérieure.

Car, nous dit le P. Monsabré, « le mariage est un sacrement qui demeure, après la cérémonie nuptiale, comme l'Hostie Sainte réside encore dans nos temples après la Consécration eucharistique ». Et comme on aura besoin de cette grâce permanente dans l'enclos des jeunes époux ! L'amour conjugal est une attirance de tout l'être. Parce qu'il est à la fois d'ordre spirituel et d'ordre sensible, il peut à la longue subir une dégradation. Il reste exposé aux changements et aux caprices, surtout après que les années ont déformé les traits, courbé les corps, effacé les couleurs et révélé des défauts intimes auxquels on avait porté jusqu'alors une faible attention. Mais la grâce du mariage, sans nuire aux ardeurs du comportement physique, transforme l'amour profane en charité surnaturelle, « purifie les yeux de la nature, rend supportables les défauts, touchantes les infirmités, aimables la vieillesse et les cheveux blancs » (Id.).

Les tribulations et les charges domestiques apparaissent tantôt plus légères et tantôt plus lourdes que les parents ne le laissèrent entendre et supposer. Je veux bien que ceux-ci se livrent à des calculs, de concert avec la jeunesse intéressée : ils doivent éviter, dans leurs jugements et pronostics, l'exagération dans un sens comme dans l'autre. S'ils mettent de l'avant leur expérience, qu'ils aient soin de dire si leur propre cas ne relève pas d'une exception. Qu'ils se montrent avant tout calculateurs chrétiens. Il est fort possible, en effet, que l'état de mariage réclame de leurs enfants, pour une période plus ou moins longue, des sacrifices hors du commun, tenant même parfois de l'héroïsme : sacrifices de continence, sacrifice d'une vie étroite et mortifiée. Mais qu'ils n'oublient pas dans leurs calculs ce capital-grâce qui dépend en partie d'eux, et qui peut devenir en maintes circonstances, plus secourable au jeune ménage que le capital-

## SANCTIFICATION MUTUELLE DES ÉPOUX

argent. La grâce du sacrement, obtenue par l'exemple des parents et la bonne éducation familiale, accrue sans cesse par une solide piété en commun, contient une réserve de force et de courage, qu'elle communique en temps favorable, à mesure que s'élève la tâche et que grandit l'obstacle. C'est elle qui sauvera l'intégrité du mari dans la gestion des affaires, l'honneur de l'épouse dans les relations avec le monde, le respect mutuel dans leurs intimités qui doivent au moins rester intimes, et leur fidélité réciproque, de loin comme de près, dans les grandes comme dans les petites choses.

Enfin la grâce matrimoniale stimule et augmente le progrès des époux dans la vie intérieure. Sortons en ce moment du médiocre et du banal qui s'attache d'ordinaire au quotidien du mariage ou du moins à l'idée qu'on s'en fait. Il n'y a pas deux perfections, dont l'une serait l'idéal visé dans la vie sacerdotale ou religieuse, et l'autre, moins excellente, réservée aux chrétiens du siècle. Il n'y a qu'une perfection, la perfection de la charité, l'idéal évangélique, proposé à tous, mais vers lequel on tend par des voies différentes. Je pense que les ménages de croyants devraient avant tout fixer leur accord sur ce point. Et voici le passage de la lettre papale qui les y invite.

« Cette action réciproque dans la société domestique, ne comprend pas seulement l'appui matériel : elle doit viser plus haut — et ceci doit être même son objectif principal : elle doit viser à ce que les époux s'aident réciproquement à former et à perfectionner en eux chaque jour davantage l'homme intérieur : leurs rapports quotidiens les aideront ainsi à progresser jour après jour dans la pratique des vertus, à grandir surtout dans la vraie charité envers Dieu et envers le prochain — cette charité où se résume en définitive « toute la loi et les Prophètes ». Car

enfin, dans n'importe quelle condition et n'importe quel état de vie, tous peuvent et doivent imiter l'exemplaire parfait de toute sainteté que Dieu a présenté aux hommes dans la personne de Notre-Seigneur, et, avec l'aide de Dieu, ils peuvent et ils doivent parvenir au faite de la perfection chrétienne, comme le prouve l'exemple de tant de saints ».

C'est ainsi que le dynamisme de la grâce porte les époux croyants vers des hauteurs où seul l'esprit de foi pourra les maintenir. La couleur du présent, la pure visibilité naturelle n'y suffirait pas. Elle n'avait rien d'autre pour juger de l'altitude et de la route, cette pauvre soi-disant femme de lettres qui écrivait naguère dans une feuille dominicale : « Je ne vois pas comment une aspersion d'eau bénite pourrait renverser la situation morale des fiancés et faire que ce qui est un crime la veille devienne sanctifiant et méritoire le lendemain ». Ce bas bleu écorché et mal tiré n'oubliait qu'une chose, élémentaire, catéchistique : c'est que l'eau bénite du mariage n'est qu'un sacramental, tandis que le « oui » des fiancés constitue la forme d'un sacrement dont ils sont eux-mêmes les ministres, et dont la matière sera le don réciproque de la personne physique. Voilà pourquoi un ancien rite voulait que le prêtre, en cet instant solennel, enroulât son étole autour de leurs mains jointes.

Pour correspondre à cette grâce permanente, nos époux privilégiés doivent se tracer un programme permanent, négatif et positif, rigide et souple à la fois, en conformité parfaite avec leurs devoirs d'état. Que les conversations du foyer soient une amorce pour l'honneur et la vertu, sans empiétement sur le domaine de la conscience où s'exerce la « liberté des enfants de Dieu ». Qu'ils établissent leur accord sur le principe : « Dieu premier servi ». Des relations sociales, oui, mais avec un petit

## SANCTIFICATION MUTUELLE DES ÉPOUX

groupe d'amis qui ont eux-mêmes des mœurs conjugales et des mœurs tout court. Une vie saine et joyeuse, agrémentée de sorties et de fêtes, oui, mais avec un temps pour la prière et toutes les prescriptions de leur Eglise dûment sauvegardées, sans jamais oublier que si le plaisir nous vient du dehors, le bonheur, lui, monte du fond de notre être. Un zèle inventif à gâter les enfants, au cas où ils seraient, plus tard, rudoyés par la vie, mais deux vouloirs concordants et un seul cœur pour les élever selon Dieu et selon leur conscience en éveil, dans l'obéissance journalière, dans l'amour fraternel et l'émulation du travail.

Voilà certes un programme austère, comme la vie chrétienne en soi, j'en conviens. Mais je ne vois à le qualifier de plat et de monotone que ceux qui n'y ont jamais goûté. Est-il d'ailleurs aussi difficile que cela ? Un couple vraiment chrétien n'a-t-il pas à sa disposition, pour le remplir, toutes les ressources de la piété ? Monseigneur Dupanloup, parlant un jour à un groupe de gens mariés, leur tenait ce langage : « Le Bon Dieu, pour sanctifier votre âme et la sauver, ne prétend pas vous arracher à vos indispensables soucis, à vos nécessaires occupations. Voici exactement la part qu'il exige : dix minutes par jour (la récollection ou la prière) ; un jour par semaine (le repos dominical) ; une semaine par année (la retraite) ». Comment refuser au Dispensateur du Temps ces faibles parcelles de temps ? J'insiste surtout sur les dix minutes de récollection quotidienne où il sera permis de voir une ébauche d'oraison. Comment prétendre s'en passer quand les réfugiés du cloître ne s'en passent pas ? Les tentations du monde, l'obsession ambitieuse ou charnelle, les tracas d'affaires, puis, les intrusions du démon qui n'est jamais plus présent que lorsqu'il s'efforce de faire croire à son absence, finiront par disperser la cendre et ruiner le foyer si un

quart d'heure sacré ne s'intercale pour aider les époux à tenir leur âme dans leurs mains. Durant ce temps, qu'ils mettent de côté les formules orales en improvisant avec chaleur. Qu'ils parlent au Bon Dieu comme l'enfant à son père ; au Sauveur crucifié comme le cadet à son frère aîné ; qu'ils évoquent l'Esprit-Saint, comme le poète antique évoquait la Muse. S'il faut un point de départ, une amorce à ces échanges tout personnels, ils le trouveront dans la littérature mystique, laquelle n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Par exemple, en conformité avec le goût moderne, cette série du T. R. P. Sertillanges, en quatre volumes : « Recueillement — Affinités — Devoirs — Spiritualité ».

Et qui nous dit que ce motif matinal ne reviendra pas chanter dans leur âme durant le jour, au volant de l'auto, dans le brouhaha des tramways, au bureau, à l'usine ou dans les champs en culture. Je fus bien surpris, un jour, en lisant le trait suivant, sous la plume de dom Colomba Marmion, le célèbre auteur bénédictin. Ordonné prêtre à Dublin, sa ville natale, il crut décent, opportun, le jour même, de faire bénéficier son vieux père de l'onction toute fraîche de son sacerdoce. Le prenant donc à part, il lui suggéra de se mettre à cultiver dans son cœur la présence de Dieu. Et le vieux travailleur irlandais, de répondre sans opposer la moindre résistance : « Mon fils, depuis un grand nombre d'années, je ne passe jamais un quart d'heure sans parler au Bon Dieu pour l'adorer, le louer, lui demander pardon de mes fautes et lui confier tous mes besoins avec ceux de ma famille ». On ne saurait mieux dire ni mieux faire.

M.-A. LAMARCHE, O. P.

---

## Le chant du vieux pays

---

*A mon Père, à ma Mère ; après eux, aux  
« Gérauds », notre vieille demeure péri-  
gourdine, pour tout ce que j'ai reçu d'eux.*

G. L.

Le Périgord est un coin de sol paisible, terre de mesure et de sécurité, à mi-chemin du Nord et du Sud, de la montagne et de la mer. On n'y redoute ni les grands froids, ni les grandes chaleurs, ni les avalanches, ni les raz de marée. Ni les invasions.

Les paysages y sont divers et toujours calmes, faits de courbes qui se chevauchent, se pourchassent et se rattrappent en ondulations, vallées et collines. Les rivières y sont vives, les cultures variées, les forêts étendues, profondes et, jadis, giboyeuses. Sources et ruisseaux que bordent des peupliers d'Italie murmurent dans tous les prés.

Les villages se serrent autour d'une église romane, auprès de la petite halle aux colonnes de bois ou de pierre. Sous leurs grands toits de vieilles tuiles et les teintes passées de leurs crépis, hameaux et fermes isolées s'intègrent au paysage et le complètent sans jamais le heurter.

Partout, sur cette pépinière de châteaux et de gentilhommières, créneaux, tourelles ou pigeonniers surgissent au détour des rivières, au sommet des rochers, au flanc des courbes molles. Ils portent haut des noms si croustillants et sonores qu'ils se chantent plutôt qu'ils ne se disent.

Le Périgord posséda des hommes de lettres, des poètes, des guerriers, des paysans et beaucoup de hobereaux chasseurs et bons cavaliers. La cuisine est renommée non moins que l'accueil et l'esprit de ses habitants. Sous le mouchoir de tête et le caraco

## REVUE DOMINICAINE

noir des femmes de la campagne, sous la blouse des hommes les jours de marché, vibre une âme robuste, marquée au coin d'un bon sens solide souvent teinté d'une ironie sans amertume.

Plus antique habitat du monde, terre de préhistoire, ceux qui sont, ailleurs, les seigneurs des plus lointains lignages ne sont, dit-on, que parvenus auprès de ses authentiques paysans.

Mille liens invisibles me rattachent à ce sol. Une couvée d'oiseaux n'est pas protégée et environnée seulement par le nid qui lui donne la chaleur et l'abri immédiat, mais par l'arbre qui porte le nid, par le champ sur lequel est planté l'arbre, par la région où s'inscrit le champ. Terres et gens de chez moi, terres et gens d'une province sertie au cœur de la grande patrie, m'ont ainsi entouré au cours des siècles d'un réseau infiniment précieux d'influences et de tendresses. Je porte en moi toutes les résonances de ce vieux pays que j'aime aujourd'hui d'une affection plus profonde et d'un amour plus raisonné pour avoir promené son image et son souvenir sur toutes les terres du monde.

Des voix plus puissantes que la mienne ont chanté la terre et la famille. Je veux y joindre ma ritournelle, souhaitant simplement que ce chant du vieux pays, comme ces notes de guitare espagnole dont les accords parfois portent jusqu'au fond de l'âme, deviennent, sur quelques lignes seulement et au hasard d'une page, le chant profond des choses éternelles.

### LA VIEILLE MAISON

C'est une maison de style Louis XIII en un coin de terre périgourdine.

Elle forma ma jeunesse, fut la joie de toutes mes vacances et demeure aujourd'hui, au milieu d'une existence vagabonde,

## LE CHANT DU VIEUX PAYS

le havre de stabilité et de paix retrouvé avec amour après chaque voyage.

Ses limites sont précises dans l'espace et dans le temps. Elle se rattache par ligne directe aux siècles abolis où le sol allait, en decrescendo hiérarchisé, de provinces en châtellenies, jusqu'à ces domaines minuscules oubliés comme nids d'oiseaux au fond de leur campagne, mais où palpitait, robuste et fier, le cœur même de la France.

Les habitations suivaient alors les mêmes échelons que la terre. Versailles ou Pierrefonds puis les grandes demeures seigneuriales s'amenuisaient par paliers jusqu'à ces gentilhommières cabossées de toits et de murs, mais qui veillaient comme mère poule sur les quatre ou cinq métairies groupées à leur ombre.

La maison dont je parle ne se différenciait des habitations d'alentour que par sa girouette, un pigeonnier, que les dépendances couvraient plus que le vol d'un chapon, un enclos dont la moitié, celle de l'entrée, prenait forme de parc.

La hiérarchie du sol et de l'habitat était l'image fidèle de l'armature sociale de l'ancienne France qui faisait de la Maison Royale — maison et famille, jadis, avait le même sens — la clef de voûte d'une multitude de familles qui, par degrés successifs descendaient jusqu'aux plus menus noblaillons attachés à leurs terres.

Celle dont je parle ne se distinguait que par une âme tirée à quatre épingles, un esprit cultivé, des manières de penser, d'agir et de vivre façonnés par des générations de stabilité dans la même condition sociale.

Portée sur trois siècles et demi de durée, la vieille maison est parvenue dans son atmosphère presque intacte, jusqu'au seuil

## REVUE DOMINICAINE

d'une époque qui cherche son équilibre et sa foi.

J'aurai vécu les dernières vibrations d'un rythme de vie bousculé maintenant par une civilisation différente. Je les aurai vécues en partie grâce à la guerre qui, à l'âge malléable où l'homme est le plus sensible à l'imprégnation du sol, m'évita, six années durant, Paris.

Il faudra, pour qu'il soit sain, que l'équilibre nouveau emprunte à ce passé ce qu'il avait d'essentiel : contact de la terre, paix familiale, durée, proximité de Dieu dans le silence.

Ce rythme, j'essaierai, d'une plume hélas ! insuffisante, d'en traduire quelques notes brèves, heureux si quelques-unes d'entre elles sont entendues par quelques garçons et filles, routiers ou cheftaines qui créent aujourd'hui, par leur manière de vivre, le rythme de demain.

### L'ALLÉE D'ORMEAUX

Longue d'un kilomètre, sablée, isolée des champs par quelques mètres, à droite et à gauche, de prairie entretenue, une double ligne d'ormeaux conduit à la maison.

Les anciennes gentilhommières périgourdines, hautes perchées sur les coteaux, possédaient toutes ces allées un tantinet orgueilleuses qui les tenaient à l'écart du bruit et des usagers de la route.

L'arche d'ombre qu'ouvre le soir la lumière des phares, les frondaisons qui l'été, se rejoignent, l'allongement parallèle des branches nues l'hiver sont le premier accueil de la vieille demeure.

Bien plus qu'une voie par laquelle on arrive et l'on part, la grande allée d'ormeaux offre un lieu de retraite d'une tranquillité absolue où l'on peut, tout à son aise, flâner en s'entretenant au fond de son cœur avec soi-même ou avec Dieu.

## LE CHANT DU VIEUX PAYS

Des générations de femmes l'ont sanctifié en y égrenant leur chapelet. Des hommes dont les descendants auraient quelque peine aujourd'hui à comprendre à livre ouvert même César, y ont pris plaisir à lire dans le texte Virgile ou Tacite. Beaucoup sont venus là étudier et peser dans le silence les problèmes de leur vie. Chaque arbre, depuis le portail du parc jusqu'aux deux piliers de pierre qui dominant la route a scandé l'*ave* d'un chapelet ou l'éclosion d'un rêve, rêve d'avenir, de voyage, d'amour ou d'aventures. En un siècle où tout se heurte, se hâte et s'exaspère, qui dira la fécondité de ces promenades dans un cadre d'images familières.

Un geai s'enfuit mâchonnant son cri d'alarme. Une pie jacasse. Un écureuil s'enroule autour d'un tronc. Un chemin s'enfonce entre deux haies vers la fontaine en contre-bas. Un autre se perd dans la châtaigneraie. Des mousserons en cercle, posent un collier d'ivoire sur l'herbe des bas-côtés. Le gravier crisse sous les pas. A chaque tronc d'arbre, des souvenirs remontent à la mémoire. Ici, sur ce fossé plein d'eau, j'ai lancé il y a vingt ans mon premier bateau fait de deux planches et d'un chaudron à confitures. Sur cet ormeau, j'ai vu pour la première fois de petits merles dans leur nid. Sur ces branches, j'accrochais des personnages de chiffons représentant des indiens que je guettais, l'arc à la main. Là, je construisis ma première cabane de fougères et de rondins. Assis au faite de ce pilier, j'ai rêvé mes premiers rêves d'homme.

Libérée de toute agitation extérieure, la pensée retrouve sa cadence normale et devient une prière. Sans doute est-ce dans le calme de l'allée d'ormeaux que j'ai appris à aimer ces heures indolentes, ces heures ensoleillées de chaise-longue sur le pont des paquebots lorsque, dans le lent balancement de la houle,

## REVUE DOMINICAINE

dans l'absence totale de préoccupations, on peut laisser glisser son âme jusqu'aux limites de la contemplation, dans un colloque tout simple et presque inconscient avec Dieu. L'habitude étant prise, on retrouve partout en s'enfonçant dans le cloître de son âme, le silence et la solitude de l'allée d'ormeaux. Dans la rue ou le métro, à la piscine ou sur la plage. Toutes les heures vides s'enrichissent et deviennent des heures d'oraison.

La maladie aujourd'hui s'est abattue sur les ormeaux. Morts, les beaux troncs énormes tombent sous la cognée et les souches sautent à coups de dynamite. D'autres arbres les remplacent, tilleuls argentés venus des pépinières du Nord ou de Belgique. Ils reprendront peut-être la lignée.

Et sans doute vaut-il mieux ne pas chercher un symbole dans la chute de ces troncs magnifiques ancrés depuis si longtemps dans leur sol, chaînons de la grande allée d'ormeaux, souverains puissants et débonnaires du cercle de paix qu'ils couvrent de leur ombre.

## NOËL EN PÉRIGORD

Glacée de givre, transie, la campagne frissonne aux caresses de l'hiver. La bise déchiquetée par les branches sans feuilles enroule autour de chaque obstacle une lame continue de froidure. Aux pieds des sapins, sous ses toits de tuiles moussues notre vieille demeure périgourdine se pelotonne dans la tiédeur de ses murs.

Une bruyante cargaison de jeunesse fleurit la maison de sourires.

C'est la veille de Noël. Il faut chercher dans la poussière et les toiles d'araignée du bûcher la lourde souche mise de côté l'an passé ; la caler dans la cheminée où l'enchevêtrement des racines

torses couvre le contre-cœur. Les jeunes filles confectionnent de multiples jouets pour orner le sapin que les garçons, tout à l'heure, ont rapporté du bois. Sous leurs doigts surgit le cône étincelant qui givre d'étoiles les contes de Noël.

Au soir, tout est prêt. La cloche a sonné l'heure du dîner, repas somptueux des fêtes périgourdines, dans l'éclat des cristaux et le reflet mat des vieilles argenteries. Au sommet des candélabres, les bougies haussent le col sur la fraise rigide de leurs bobèches. Des plats compliqués défilent dans des faïences et des porcelaines qui, ailleurs serviraient d'ornementation murale. Choisis avec art par le maître de maison, les vins s'irisent dans les bouteilles glacées sur les fenêtres ou religieusement chambrées aux cantons des cheminées.

Les propos sont délicats ou prestes et des éclats de rire fusent dans l'étincelle des mets. Une ultime mousse de champagne a pétillé dans la dernière coupe. Au salon, devant la cheminée, la famille a fermé son demi-cercle aux charnières de landiers. Classique, la bûche de Noël brûle dans l'âtre. Dansant au-dessus des braises, les flammes tissent la trame de leurs torsades pourpres. Le rouet d'un chat qui ronronne vibre au pied des chenêts.

Assis sur des chaises basses ou des tabourets, les enfants tracent dans la cendre avec le tisonnier, des jardins qui, de grisaille sur la dalle, sont de féerie à leurs yeux. Distractions moins poétiques, nous nous amusons, ma sœur et moi, à faire avec une brindille de bois trempée dans le fond de la cuillère d'huile de foie de morue, une torche minuscule d'iglou esquimeau. Ou bien nous asséchions, dans un grand fracas de vapeur, avec le tisonnier rougi, au feu, des lacs artificiels tracés avec la carafe sur la plaque du foyer.

Au milieu de la soirée, l'arbre de Noël, dans un angle du salon, est illuminé. Il est si haut que l'étoile qui le surmonte semble accrochée aux solives mêmes du plafond. De son sommet ruisselle une cascade de serpentins, de banderolles étincelantes, de bougies, de lanternes, de feux de toutes sortes, de cent jouets dont les éclats jettent des lumières dans les yeux des enfants.

Dans un angle de la pièce, une crèche d'écorce et de paille, illuminée elle aussi, recrée, dans la naïveté de ses personnages de plâtre, l'humble décor où le Christ vint au monde.

Parmi les cris de joie, quelqu'un lance un chant de Noël que tous, grands-parents, jeunes gens, enfants et domestiques, reprennent en chœur. D'autres suivent, au hasard des réminiscences.

Mais quelques branches du sapin, déjà prennent feu. Il faut tout éteindre. La pièce, soudain, paraît presque sombre. Les tout petits regagnent leurs chambres en rêvant au temps où ils seront assez grands pour aller, eux aussi, à la messe de minuit.

Demain, tous les contrevents fermés pour faire l'obscurité, l'arbre de Noël sera de nouveau allumé pour les petits paysans des alentours auxquels les jouets seront distribués.

La veillée reprend. Des marrons éclatent sous la cendre. Un souffle d'air froid glisse d'une porte entr'ouverte ; le tisonnier fait jaillir des bûches une flambée plus haute ; le demi-cercle se resserre ; des mains se tendent vers la flamme. Devant les yeux où les lueurs du foyer fixent un point rouge, des songes passent, insaisissables. Des souvenirs, lentement, irisent la mémoire. Assourdies par la douceur du moment, les conversations deviennent plus graves et mitigées de rêves. Heure unique. Heure songeuse des veillées de Noël !

## LE CHANT DU VIEUX PAYS

Il faut partir pour la Messe de Minuit. Les braises, image de l'année liturgique qui s'achève, sont recouvertes de cendres. Au retour, dégagées de nouveau, elles jetteront, très vite, la haute flamme de l'année qui commence.

Recherche des lanternes ! Doigts qui se brûlent aux bougies ! Recul frissonnant devant la nuit ! Enveloppement frileux dans les manteaux et les pèlerines !

La bande joyeuse tâtonne dans l'obscurité des chemins. Des rires jaillissent aux cris de ceux que frôle le vol cotonneux d'un oiseau de nuit passant, ouaté de silence, de ceux qui croient apercevoir, épinglée sur l'ombre, la double escarboucle des yeux de bêtes. Des feux follets dansent à travers la campagne, s'approchent et se hâtent en un claquement de sabots. Là-bas, le porche éclairé de l'église transperce la nuit et la course dans les sentiers devient une marche à l'étoile.

La Messe de Minuit commence. Le mystère deux fois millénaire une fois de plus se commémore. Mieux que dans la magnificence des cathédrales, le mystère de l'abaissement divin se conçoit dans la rusticité d'une église de campagne. On pénètre mieux la profondeur mystique au son des vieux Noëls patinés par cinq siècles de foi. On en goûte plus intensément la saveur parmi les paysans debout, appuyés des deux mains sur leur bâton, parmi les vieilles paysannes en jupe noire et mouchoir de tête, devant l'autel où le prêtre officie au milieu d'une ribambelle d'enfants de chœur se disputant âprement à qui, en fin de compte, aura le missel ou la sonnette, ou saluant de l'épée avec leur cierge dans un envol de gouttes de cire sur les tapis lorsque le bon curé a le dos tourné. Cependant qu'un harmonium enrroué déverse sur la foule qui se retire, les flots d'une harmonie contestable.

Il a neigé pendant la messe. La campagne à l'entour s'emmitouffle de blancheur. Le ciel clouté d'étoiles diffuse une clarté caressante.

Lanternes éteintes, chacun s'en retourne dans le calme blanc de la neige. Nul rire, nulle parole ne rompt l'harmonie de l'heure profonde, car Dieu est encore en chacun. Si ensorceleuse est l'ombre lucide, si enveloppante est la chape de paix qu'elle glisse sur les épaules qu'au seuil de la maison, chacun hésite à briser l'enchantement.

Les domestiques ont ouvert les portes toutes grandes. Le charme est rompu. Il faut rentrer.

Un parfum de truffes monte dans le pétilllement des champagnes. Réveillon ! Souper profane, une fois l'an sanctifié ! Agapes ombrées du mystère de la nuit ! Repas joyeux mais non bruyant ! Les propos sont discrets, les rires atténués. Des souvenirs trop beaux ont surgi ce soir du passé pour les ternir de précisions. Des rêves emplissent le point d'orgue des silences.

Déjà les yeux des enfants papillottent de sommeil. Autour de la cheminée, une rangée de chaussures monte la garde. Demain sera fête encore ; mais la Noël nocturne, le vrai Noël est fini.

Noël ! Clef de voûte des fastes liturgiques. Fête qu'il faut passer au creux d'un vieux logis, loin des rumeurs troubles de la ville, selon le rite inchangé des traditions. Noël périgourdin que j'ai voulu dire en la splendeur de sa simplicité parce qu'il est la pierre angulaire des fêtes de famille, l'axe-type autour duquel s'enroule et se ploie mille fois sans se rompre, le fil ténu des souvenirs... O mon beau Noël en Périgord !

*(à suivre)*

Guy de LARIGAUDIE

## Tracé d'une biographie de Marcel Proust

---

Marcel Proust a dit quelque part dans son roman : « Une minute affranchie de l'ordre du temps recrée en nous pour la sentir, l'homme affranchi de l'ordre du temps ». Je voudrais m'affranchir de l'ordre du temps pour revivre ces minutes qu'inconsciemment je multipliais à lire ce sombre et beau génie. Je dois cependant me borner ici à un aperçu biographique. Je me suis faite le témoin de ses souvenirs d'enfance, très heureuse parfois, d'avoir connu, comme lui les mêmes émotions enfantines...

Marcel Proust naquit le 10 juillet 1871. Son enfance heureuse est très courte. Il ne goûte la joie du soleil que jusqu'à neuf ans. Un jour en rentrant d'une promenade au Bois de Boulogne avec ses parents et des amis, le voilà pris d'une terrible crise de suffocation. Son père, le professeur Proust, épouvanté, craint qu'il ne puisse dominer ce mal. Le plein air, la campagne, l'odeur des arbres et le parfum des fleurs l'asphyxient. Sa respiration devient un supplice.

Léon-Pierre Quint, que j'ai consulté, a eu toute une documentation vivante : le Dr Robert Proust, frère de l'écrivain, Henri de Régnier, le prince Antoine Bibesco, le musicien Reynaldo Hahn, René Blum et nombre d'autres, l'ont renseigné sur ce génie douloureux.

Les parents de Marcel Proust, étant de religion différente (la mère était juive et le père catholique), évitaient de faire intervenir entre eux toutes questions de croyance ; l'enfant a gardé de cette indifférence. Baptême, catéchisme, première communion, tout cela ne laisse pas chez Proust d'empreinte reli-

gieuse. Dans son œuvre Dieu est oublié, absent. Ni foi, ni haine.

Malgré sa santé délicate, il entre au lycée Condorcet. Proust ne peut pas suivre les classes régulièrement. Ses crises l'obligent à se faire souvent porter absent. Grâce à sa remarquable intelligence, à sa mémoire prodigieuse, à une inlassable curiosité et à d'excellentes notes, il s'inscrit dans la catégorie des plus brillants élèves. « Il n'est en aucune matière aussi calé qu'en histoire naturelle », disaient ses camarades. Elle a laissé sur lui une empreinte durable. Son goût de botaniste n'apparaît-il pas dans ce titre : « A l'ombre des jeunes filles en fleurs ». Cet enfant-là, né pour cueillir, Proust, en un certain sens, le restera jusqu'à son dernier souffle.

A quinze ans, il compose ce morceau, caractéristique de sa manière future, où il a analysé l'impression si forte qu'il a gardé des trois clochers de Martinville. Il le reproduira sans le retoucher dans « Du côté de chez Swann » et aussi dans « Pastiches et Mélanges ». A cet âge, il est le fidèle petit page de madame Straus, près de laquelle il s'assoit sur un gros pouf en peluche. Des personnages illustres de la Troisième République viennent saluer la maîtresse de maison et ne manquent pas de réserver à ce jeune favori quelques minutes d'attention. Léon-Pierre Quint le compare aux jolis princes italiens des nouvelles de Paul Bourget. Chez lui sa glace s'encadre de cartes d'invitation. Une courtisane célèbre lui envoie un livre relié dans la soie d'un de ses jupons. Il apprend vite à connaître la société de son époque...

D'une sensibilité suraiguë, la violence de ses sentiments contrastait avec son cœur délicat. Cet enfant adorait sa mère. A quelqu'un qui lui demandait : « Quelle idée vous faites-vous de la misère ? » il répondit : « Etre séparé de maman ». A l'immense dévouement de cette mère pour cet enfant fragile il répondait

par une tendresse passionnée, la plus jalouse. Ces années d'enfance étaient ouatées dans son souvenir par la douceur que sa mère créait autour de lui pour apaiser ses continuelles crises de nervosité. Il lui semblait que les séraphins d'azur dont rêvent les enfants dans les contes avaient élu sa mère entre toutes les mères par sa bonté, et posé sur son front une auréole. Nous retrouvons dans le premier chapitre de « Du côté de chez Swann » cette atmosphère de bonheur et d'angoisse. Voici ce que nous raconte l'auteur dont la seule consolation, quand il montait se coucher, était le baiser de sa maman. « Je ne quittais pas ma mère des yeux, je savais que quand on serait à table, on ne me permettrait pas de rester pendant toute la durée du dîner et que pour ne pas contrarier mon père, maman ne me laisserait pas l'embrasser à plusieurs reprises devant le monde comme si ç'avait été dans ma chambre. Aussi je me promettais, dans la salle à manger, pendant qu'on commencerait à dîner et que je sentirais approcher l'heure, de faire d'avance de ce baiser qui serait si court et si furtif, tout ce que j'en pouvais faire seul, de choisir avec mon regard la place de la joue que j'embrasserais, de préparer ma pensée pour pouvoir, grâce à ce commencement mental de baiser, consacrer toute la minute que m'accorderait maman à sentir sa joue contre mes lèvres... » A ce moment le grand-père remarque avec une férocité inconsciente : « Le petit a l'air fatigué, il devrait monter se coucher », et le père de répondre : « Oui, allons, va te coucher ». Au même instant la cloche du dîner tinte et l'enfant ne peut rejoindre sa mère. « Et il me fallut partir sans viatique, écrit-il, il me fallut monter chaque marche de l'escalier contre mon cœur qui voulait retourner près de ma mère parce qu'elle ne lui avait pas, en m'embrassant donné licence de me suivre. Cet escalier détesté où je m'engageais

toujours si tristement, exhalait une odeur de vernis qui avait en quelque sorte absorbé, fixé cette sorte particulière de chagrin que je ressentais chaque soir ». Et la mère du narrateur, attentive jusqu'alors à diminuer sa sensibilité nerveuse et à fortifier sa volonté, cède soudain au chagrin de son fils et consent à rester cette nuit-là dans sa chambre. « Pour la première fois, dit-il, ma tristesse n'était plus considérée comme une faute punissable, mais comme un mal involontaire qu'on venait de reconnaître officiellement, comme un état nerveux dont je n'étais pas responsable ; j'avais le soulagement de n'avoir plus à mêler de scrupules à l'amertume de mes larmes, je pouvais pleurer sans péché ». Mais tout aussitôt il ajoute : « J'aurais dû être heureux, je ne l'étais pas. Il me semblait que ma mère venait de me faire une première concession douloureuse, que c'était une première abdication de sa part devant l'idéal qu'elle avait conçu pour moi et que pour la première fois, elle s'avouait vaincue. Il me semblait que si je venais de remporter une victoire, c'était contre elle, que j'avais réussi comme auraient pu faire la maladie, les chagrins, ou l'âge, à détendre sa volonté, à faire fléchir sa raison, et que cette soirée commençait une ère, resterait comme une triste date ».

En 1905 sa mère meurt. C'est la plus grande douleur de sa vie, il avait pour elle la plus violente, la plus tendre des passions. Aussi vit-elle encore aujourd'hui dans son œuvre. Cette douleur immense, l'écrivain a voulu la garder pour mieux la comprendre et l'immortaliser. Dans la longue étude psychologique de son roman en seize volumes « A la recherche du temps perdu », il y a place pour sa mère et sa grand'mère : pas avec les autres personnages, mais sublimes et trop respectables, « elles demeurent dans le coin du tableau ».

## TRACÉ D'UNE BIOGRAPHIE DE MARCEL PROUST

En 1889, c'est la dernière année du volontariat en France. Aussitôt après son baccalauréat, Proust devance l'appel et à 18 ans, s'engage. Sa santé toujours délicate le dispense des corvées, des marches longues ; le colonel veille sur lui avec une bienveillante sollicitude. Le jeune homme cherche à approfondir l'univers nouveau où il est transplanté. Dès sa libération il lui faut choisir une carrière. De tout son être il se sent attiré par la littérature.

Lorsque, tout enfant, il se promenait du côté de Méséglise, un jour il fut frappé par la renaissance d'un paysage après le vent et la pluie. « Et, voyant sur l'eau et à la face du mur un joli sourire répondre au sourire du ciel, je m'écriai dans mon enthousiasme, en brandissant mon parapluie fermé : zut ! zut ! zut ! Mais en même temps je sentis que mon *devoir* eût été de ne pas me tenir à ces mots opaques et de tâcher de voir plus clair dans mon ravissement ». La recherche des sensations les plus obscures, comprendre ce qu'il y a de plus caché en soi, cette double opération sentimentale et intellectuelle, il la considérait comme un devoir envers lui-même.

A cette époque il était bien rare dans les milieux bourgeois que l'artiste fût considéré comme exerçant une profession. Marcel Proust ne pouvait pas être compris par son père. Le professeur Adrien Proust, médecin des hôpitaux, était parvenu au sommet de sa carrière. De grande taille, avec une barbe grisonnante et des vêtements noirs, il imposait. C'est lui qui illustra le premier à la Faculté de Médecine la chaire d'hygiène. Lorsqu'on songe à l'existence que Marcel Proust mènera plus tard, véritable défi à l'hygiène, à sa chambre dont jamais la fenêtre ne s'ouvrira, à son régime de veille la nuit et de sommeil le jour, à son horreur

des médecins, l'ironie du contraste montre bien la distance qui éloigne le père et le fils.

Léon-Pierre Quint me raconte dans son livre, que Marcel Proust fonda le « Banquet », dans le salon de madame Straus, avec quelques-uns de ses amis : Fernand Gregh, Robert Dreyfus, Daniel Halévy, Robert de Flers, Henri Barbusse. La revue ne manque pas de succès. Léon Blum dédie à la lune d'agréables quatrains qui y sont insérés, et Léon-Pierre Quint pense : « Dans combien de revues de jeunes trouverait-on une telle proportion de noms sortis depuis de l'obscurité ? »

Dans une série d'articles parus en 1900-1905, l'écrivain décrit quelques-uns des salons qu'il fréquente. C'est chez la princesse Mathilde que Proust connaît la noblesse impériale. A Coppet, chez le comte d'Haussonville, Proust découvre avec ravissement des meubles qui ont appartenu à madame de Staël et à madame Récamier. « La cour au lilas et l'atelier aux rosiers », c'est ainsi qu'il appelait le salon de Madeleine Lemaire. Dans son petit atelier de travail, l'artiste « qui avait créé le plus de roses après Dieu » recevait une foule d'une extrême élégance, si nombreuse que beaucoup de personnes ne pouvaient pas s'asseoir. Mounet-Sully déclamait, Massenet ou Saint-Saëns s'asseyait au piano, Reynaldo Hahn chantait un couplet en s'accompagnant lui-même. On le retrouve assidu avenue Hoche, chez madame Armand de Caillavet. Il y voyait Anatole France. Le salon où Proust se forma véritablement, où il passa une partie de sa jeunesse fut celui de madame Straus-Bizet, un des plus brillants de l'époque. Là il fit la connaissance de la plupart des gens de lettres et du monde. Il y fut introduit par son ami de collège, Jacques Bizet, le fils du musicien et de la maîtresse de maison. C'est là qu'accroupi aux pieds des femmes vers lesquelles

## TRACÉ D'UNE BIOGRAPHIE DE MARCEL PROUST

il levait ses beaux yeux brûlants d'intelligence, il goûta ses premiers succès.

Voici le portrait physique de Proust d'après un contemporain : « A vingt ans il avait de larges yeux noirs brillants, aux paupières lourdes et tombantes un peu sur le côté, un regard d'une extrême douceur qui s'attache longuement à l'objet qu'il fixe, une voix plus douce encore, un peu essoufflée, un peu traînante, qui frôle l'affectation en l'évitant toujours. De longs cheveux noirs épais, couvrant parfois le front, qui n'auront jamais un fil blanc. Mais c'est aux yeux qu'on revient, immenses yeux cernés de mauve, las, nostalgiques, extrêmement mobiles, qui semblent se déplacer et suivre la pensée secrète de celui qui parle. Un sourire continuel, amusé, accueillant, hésite puis se fixe immobile sur ses lèvres. D'un teint mat, mais alors frais et rosé, il fait penser malgré sa fine moustache noire à un grand enfant indolent et trop perspicace. Que de séduction dans sa jeunesse. Il avait la recherche d'un dandy, mêlée déjà à un certain débraillé de vieux savant du moyen âge auquel il fera penser plus tard ». Passions du cœur, douleurs et plaisirs, joie d'être beau et d'être aimé, mirage sans cesse renouvelé, la vie de Marcel Proust était une agitation étourdissante, un mouvement perpétuel dans le même axe, le « temps perdu ». Un remords affreux le glaçait parfois : il avait abandonné toute carrière pour écrire et il ne faisait rien ! Une œuvre attendait en lui, tellement vaste et imposante qu'il remettait, effrayé, l'instant de la commencer.

Il travaillait dans son lit, où les feuillets épars étaient répandus comme une pluie d'énormes confettis. Il parlait peu de son ouvrage pendant de longues années où il l'écrivait, de 1906 à 1912 environ. En 1913, après une lutte qui a duré environ deux ans avec les éditeurs, il publie ses manuscrits à ses frais. Très

peu de personnes goûtent alors cette littérature, c'est très intelligent mais très dur à lire, disent-elles. Ses amis d'autre part lui font fête. Henri Ghéon fait paraître sur « Du côté de chez Swann » une note assez brève, mais qui classait le livre parmi les ouvrages caractéristiques de la jeune littérature. En même temps Ghéon le recommandait à ses amis. « A l'ombre des jeunes filles en fleurs » paraît en 1914. Quelques années passent et Lucien Daudet obtient le prix Goncourt à Marcel Proust. Un écrivain du temps, note : « Jamais peut-être, le prix Goncourt n'a été attribué si justement ; jamais il n'a consacré avec autant d'utilité un écrivain difficile ». La gloire de Proust commençait... Il avait quarante-huit ans et trois ans à vivre. Enfin le « Côté de Guermantes », en deux volumes, est publié en 1920. Au début de l'année 1922, en trois volumes, paraît « Sodome et Gomorrhe », un des livres les plus audacieux de la littérature. Deux autres volumes : « Le Temps retrouvé », parurent après sa mort.

Il mourut le dimanche 18 novembre 1922. Jusqu'aux derniers moments, il garda dans d'atroces douleurs son entière connaissance. La dernière nuit il dicta des notes, des impressions sur l'approche de la mort, en complément des pages si belles qu'il avait écrites sur la mort de Bergotte, un des personnages de son roman. Au matin les rues étaient vides, comme dans certains rêves. Entouré et comme drapé de silence, Marcel Proust reposait ; les traces de l'usure, le cerne des yeux avaient disparu. Sur sa figure grave, la lumière du cierge laissait entrevoir un sourire ni amer, ni hautain, « le sourire qui suit une victoire péniblement gagnée », souligne Lucien Daudet. Ses traits rajeunis prouvaient que Marcel Proust, après tant de souffrances et de résignation, avait découvert enfin l'Eternité, et retrouvé le véritable Temps.

Yvette PARENT

## Propos d'un publicain

---

... et je vous soulagerai

Vous souvenez-vous, mon Dieu, un jour que j'avais fait mon plein d'essence de votre grâce, je me sentais courageux et intrépide. Au moment où votre lumière m'inondait et que mon premier et réel bonheur envahissait mon être je vous ai demandé de me faire mourir. Et dire que je voulais la mort, la délivrance de la chair, afin de ne plus vous offenser. Par ce désir intempérant je vous offensais deux fois. Je voulais donc forcer votre volonté sainte et demander ce que j'ai droit de tant redouter aujourd'hui. Tout ce bonheur me venait d'avoir cru à votre présence intime dans mon être. Ce bonheur que les saints n'échangeraient pas contre toutes les richesses imaginables, je le voulais non plus à l'état d'ébauche, mais complet, et tout de suite, comme ça, brusquement. Je voulais donc vous l'arracher ?

Pourtant les jours s'ajoutent dans ma vie et cet instant — qui m'a fait vivre toute ma vie en un jour — ma chair l'a changé en un souvenir humain qui me remplit d'émotion. Parfois, je me prends à le regretter. Puis je me demande si, par ma faute, il n'était pas venu m'isoler de moi-même pour me replonger mieux dans ce qu'il y a de fangeux autour de moi et dans ma vie. Aussi loin que mon souvenir regarde il croit apercevoir ce coin radieux d'un jour de paix que vous m'aviez donné, sans raison, sans que la demande en fût pressante. Et je me demande — ô horreur — si cette bonté incompréhensible n'est pas lasse de se pencher sur le même pécheur, sur le même homme que j'étais hier.

Aussi loin que mon oreille cherche encore le bruit de votre voix, elle entend les mêmes mots : Venez à moi vous tous qui

souffrez et je vous soulagerai. Ah ! oui, je les entends ces mots. Ils m'arrivent contre les tympans dans un tumulte que je ne chercherai pas à fuir. Mais pour aller à vous, près de vous, il faudrait que je retrouve la foi du jeune homme que j'étais. Il faudrait que je vous arrive avec tout mon enthousiasme d'alors. C'est encore un miracle que je vous demande et je le fais effrontément. Pourquoi ne pas me laisser choir à vos pieds et tenter de toucher le bas de votre tunique, ainsi que cette femme sur la route encombrée que vous traversiez ? C'est peut-être parce que je suis partagé entre la volonté d'agir et la lâche appréhension de vous faire une reddition parfaite et entière.

Je n'avais pas l'intention de souligner cette crainte, mais je suis humain et elle échappe à mon cœur. Comme si vous ne saviez pas que je l'aurais avouée quand même. Le besoin d'être soulagé n'est-il pas une accusation de faiblesse, de maladie ? N'est-ce pas là un symptôme qui ne saurait échapper à celui qui se connaît lui-même ?

Vous avez dit : « Vous tous qui souffrez », et je m'arrête devant l'indicible tourment qui m'étreint. Je me demande si je ne suis pas de ceux qui se plaignent toujours et ne font rien pour guérir le mal dont on leur a souvent indiqué la cause. Si le malheur voulait que je fusse de ceux-là, je ne m'expliquerais pas pourquoi je viens à vous quand j'éprouve une incohérente lutte entre l'âme et la chair. Je ne vois pas pourquoi ce serait à vous et à nul autre que j'ose confier ces secrets ? Cependant, je comprends qu'il y a toujours la chair entre vous et moi. Je comprends que si, en m'adressant à vous, je le fais avec plus de sensiblerie que de confiance parfaite, c'est que mes liens charnels ont quelque chose qui détourne vos yeux de moi. Vous m'entendez, mais ma vue doit vous faire pitié, sinon horreur.

## PROPOS D'UN PUBLICAIN

Certes je voudrais être soulagé. Je repasse une à une ces paroles que vous avez dites pour nous tous. Il me semble cependant que j'oublie une chose et peut-être la plus importante. J'oublie que vous êtes venu vers nous, pour nous sauver, après avoir médité et pendant quarante jours, au désert, avoir rigoureusement jeûné... Et j'ose venir à vous avec un corps fatigué de s'être trop repu.

... hommes de peu de foi

L'apaisement de ce tourment ne viendra que par vous. Comme je les sens aujourd'hui ces mots qui pèsent sur moi ! Ils avaient étonné les occupants de la barque, mais moi, ils m'écrasent et me font trembler. Ce reproche s'adresse-t-il à moi ou à telle âme que vous m'avez confiée ? Je vous entends me dire : Sois simple, n'analyse pas à ce point les choses qu'un enfant pur comprendrait... Mais l'homme que je suis n'est peut-être pas celui que vous cherchez. Je crains qu'il ne soit celui qui se refuse. Je voudrais être cet enfant dont vous me parlez et je sens qu'il est quelque part en moi. Mais où ? S'il est dans mon esprit, c'est l'orgueil qui me le cache. S'il est dans le cœur, c'est ma chair qui l'étrangle. S'il est dans mon âme, c'est l'inquiétude qui m'empêche de lui tendre la main ou de lui parler. Comme il me ferait honte, cet enfant, s'il lui arrivait de surgir devant moi !

Si la sincérité du cœur me manque, si je doute de ma confiance en vous, si mes cris se perdent, c'est que l'amour de la chair a fait de moi un obsédé de cette chair qui souffre, meurt et disparaît. Et c'est encore et toujours la tempête. Les flots sont déchaînés et la barque va s'enfoncer. Vos amis, ceux que vous avez recrutés sur les routes d'Israël, ceux-là, malgré leur peu de foi, ils vous ont crié : Seigneur, nous périssons. Moi, qui pré-

tends vous connaître mieux que ces pêcheurs, lorsque le flot menace mon âme, lorsque la convoitise envahit mes yeux, ma bouche et mon sang, au lieu de crier au secours, je me laisse couler au fond de la barque et je me dis perdu. Pas même le cri de l'homme, pas même le simple instinct de conservation.

C'est peut-être et justement à cause de ma misérable et trop ignorante détresse que vous avez voulu quand même me sauver. Vous étiez là quand je vous délaissais. Vous étiez là quand cette « occasion » malsaine passa dans ma vie. Vous y étiez aussi quand je n'ai pas fait taire celui qui vous insultait devant moi. Vous y êtes encore quand je vous renie pour les plaisirs. Vous y êtes quand je m'enfonce dans mon lit moelleux alors que vous n'aviez rien pour reposer votre tête. Vous y êtes quand je m'interroge et que je me sens trop humain pour aller vers vous. Vous vous souviendrez peut-être un jour de mes hésitations, de mes doutes. Votre reproche, j'ai peur qu'il ne se change en celui-ci : Homme de mauvaise foi.

#### Le don de Dieu

Je l'ai toujours enviée parce qu'elle vous a connu et qu'elle vous a donné à boire, cette femme de Samarie, avec son urne sur l'épaule, son air plutôt méfiant, sa souple démarche : j'en fus jaloux. Lorsque je lisais qu'elle était venue de Sichar pour puiser de l'eau au puits de Jacob et que vous lui aviez parlé charitablement, bien qu'elle fût quatre fois adultère, je me suis senti pour un moment une conscience de pharisien. Le remords me tortura avec une telle violence par la suite que je n'osai plus vous reprocher la courtoisie si divine que vous aviez eue pour elle. J'ai compris plus tard qu'elle devait vous avoir aimé plus que moi,

## PROPOS D'UN PUBLICAIN

malgré mes crises mystiques répétées. J'ai réfléchi à ces mots tombés de vos lèvres sèches — vous aviez marché sur une route poussiéreuse tout le jour — et que ces mots étaient restés gravés au fond du cœur de la belle Samaritaine. « Si tu connaissais le don de Dieu ! » Ma foi devenait fantaisiste ou bien jamais elle ne fut véritable. Pourquoi envier cette femme que le hasard d'une bonne rencontre a sauvée ? Depuis que je sais me tenir debout je n'ai fait que tomber — et pourtant, j'avais la grâce ou tout au moins j'avais une notion de ce qu'elle vaut — et cette femme, pour qui vous étiez un inconnu, elle a tout de suite compris. Votre puissance magnanime et douce l'a pénétrée et ce fut définitif. Elle partit enchantée, belle de cœur et d'âme, brûlante d'une flamme limpide dont les rayons devaient se projeter sur son entourage.

Je sais maintenant que le don de Dieu, c'était la miséricorde. Si vous ne l'aviez pas connue pécheresse à ce moment-là, vous n'auriez pas exercé de la même façon votre tendresse pour son âme alourdie. Elle m'apprend que deux routes conduisent à vous : celle de la vertu et peut-être aussi celle du péché. Lorsqu'on vous rencontre accidentellement comme la Samaritaine ou brusquement comme Saul, il faut qu'il se produise un choc entre notre âme et vous. Et l'histoire nous prouve que ce choc est toujours d'un effet salutaire. Du fond de ma misère, celle du publicain, bien sûr, je ne devrais pas envier le sort de cette femme. Je vous ai tellement méconnu. Qui sait ? maintenant que je me vois — ou en regardant passer ma vie — si j'eusse été à sa place, au puits de Jacob, ce que j'aurais fait ? Me serais-je confié à vous avec autant de repentir sincère et de spontanéité fervente ? Vos paroles, chargées de grâce, au lieu de me frapper en plein cœur, eussent peut-être frappé la margelle du puits.

Il est parti tout triste le jeune homme parce que vous lui aviez dit : Laisse tous tes biens derrière toi. Ne tourne plus la tête, viens et suis-moi.

Il était beau. Il avait la force et la santé de son âge. Autant que cela fût possible en la vie oisive qu'il avait menée, il était resté honnête. Il avait entendu dire que vous possédiez un don extraordinaire, que vous rendiez la vue aux aveugles, que les boiteux se redressaient à votre signe, que les flots se calmaient à votre commandement. Il n'en fallait pas plus pour l'ébranler. Il vint à vous avec un enthousiasme que nous avons tous connu. Il marchait vite, ayant hâte de vous apercevoir au milieu de tous ces gens débraillés qui suivaient vos pas jusqu'à votre retraite dans la montagne.

Il s'était dit sans doute : « Je jouerai des coudes et je me ferai une place au premier rang ». Il voulait vous parler, vous interroger, et savoir ce que vous demandiez en échange de la vie éternelle. Vos paroles le désappointèrent. Pensez donc ! tout abandonner. La terre de son père, ses biens personnels, une fiancée peut-être, enfin se livrer de lui-même à la pauvreté. Comment ne fut-il pas traversé d'un rayon de lumière lorsque vos yeux se posèrent sur lui ? Et cela est encore plus incompréhensible puisque nous savons ce que les Ecritures nous disent : « Jésus l'aima ».

Laisse tout et suis-moi. Détache ton cœur de tes biens... Comme c'était simple pourtant. Il était déjà bon. Il voulait devenir meilleur. Dans son cœur une barrière infranchissable : l'égoïsme. Son cas est navrant et ressemble beaucoup à ceux que je connais. Le pauvre jeune homme ! il n'était pas prêt pour le

## PROPOS D'UN PUBLICAIN

renoncement. Cet abandon ne peut pas toujours être total, mais s'il est intérieur et bien consenti, je sais qu'il peut vous être agréable. Si tout le monde lâchait les biens de la terre et partait gaiement pour suivre les disciples de Bernard, de Dominique, et d'Alphonse de Liguori, nous forcerions votre sagesse à changer la face des choses et ce n'est sûrement pas notre droit. Le renoncement interne doit être entier, et j'y crois avec ferveur. Il vient un jour — celui que vous avez choisi de toute éternité — où il nous faudra bien tout quitter. Ce cas de force majeure ne sera pas une preuve que notre abandon est complet. Ce que vous voulez, c'est que nous disions, dans l'intime de l'être, et que nous le disions souvent : Tout ce que j'ai est à vous et quand vous me le demandez, vous ne voulez qu'une chose en somme : vous voulez que je vous rende ce que vous m'aviez prêté.

Le jeune homme s'en retourna tout triste parce qu'il voulait garder ce qu'il croyait être bien à lui. C'est terrible. Et les Ecritures nous disent : « Jésus l'aima ».

### La prière du publicain

Je suis derrière la colonne. Je ne vois que des ombres dans les bancs de ma petite église. Près du sanctuaire une flamme vacillante éclaire quelques vieilles femmes qui marmottent leur chapelet. Le silence me fait peur. Je sais qu'à travers l'opacité de ce marbre vous me voyez. Je ne puis échapper à cette hantise. Elle m'étreint. Mon oreille entend les battements précipités de mon cœur. Je voudrais me lever et crier toute la misère de mon âme. Pourtant je me tais. J'ai peut-être peur de faire du scandale dans l'humble lieu. Je préfère demeurer anéanti, ne sachant si je dois prier ou vous accuser des fautes secrètes qui m'écrasent de tout leur poids. Je cherche à deviner dans votre regard s'il y

a plus de reproches que de commisération. Et soudain monte à mon esprit les circonstances qui m'ont précipité dans la faute. On dirait qu'elles arrivent à mon secours comme une légion d'excuses. Je chasse en hâte cette pensée. Une autre aussitôt m'assaille : « La chair est faible ».

Je la repousse. Elle revient. Non ! J'aime mieux avouer. Je suis coupable devant le ciel, devant vous. Permettez que je vienne à votre justice. Mais vous avez devancé mon âme et le châtiment qu'elle implore. Vous lui offrez le pardon. Elle devient affolante votre bonté ! Non seulement elle est infinie, mais elle semble éternelle. J'ai peur d'en avoir abusé. Je ne suis plus qu'un pharisien, si j'entends sonder votre patience et si ma ferveur ne s'appuie pas sur des actes consentis.

Une affaire de préférence

Quelqu'un m'a dit l'autre jour : « L'amour, c'est une affaire de préférence ». Il avait entièrement raison ! Est-ce que je vous préfère toujours et en toutes choses ? Ne suis-je pas plutôt empressé à servir les choses et à les aimer avec dérèglement ?

*« ... Je vous dirais, Seigneur, que je vous aime,  
Si je savais ce que c'est que d'aimer ».*

Comme je l'apprendrai sûrement un jour de vous, faites que ce soit avant que l'âge ne vienne atrophier ma passion : car je veux vous aimer passionnément.

Ernest PALLASCIO-MORIN

Montréal, novembre 1939.

## Le Sens des Faits

---

### L'actualité d'une revue

Les revues spécialisées fouillent leur matière et tâchent de l'explorer à fond dans le présent comme à travers les âges. Les revues générales, ou celles qui embrassent plusieurs domaines à la fois, doivent avant tout scruter les problèmes du jour, apprécier les faits courants, répondre aux préoccupations de leur époque. D'autre part, il faut être singulièrement borné : borné dans sa nature et borné dans ses vœux, pour refuser à celles-ci le droit de faire incursion de temps à autre dans l'abstrait comme dans le passé ; et je conspue d'avance quiconque osera prétendre que pareille idée si bizarre lui soit tombée des cieux.

Quand on songe que tant d'abonnés n'ont plus que leur périodique pour s'instruire (« la revue tue le livre » et elle a pour ce meurtre, bien des complices), comment leur refuser cet aliment substantiel qu'offrent les idées générales, la philosophie, la théologie, l'histoire, etc. L'inactuel devient l'actuel en raison même des besoins profonds de l'homme, qui « se nourrit de transcendants ».

Ceci étant concédé, j'espère, rendons-nous compte que la Revue Dominicaine, sans oublier son caractère doctrinal et tout en faisant large part à des vérités éternelles, est loin de vivre hors du temps et de l'espace. Un religieux très au courant des nécessités de notre peuple, nous écrivait la semaine dernière à ce sujet. Ayant mentionné plusieurs articles, il ajoutait : « La plupart devraient être réunis en un volume, pour sauver ce qui pourrait se perdre et prolonger le résultat. Mes compliments pour l'actualité de la rédaction ». Rien qu'à parcourir nos sommaires, tout lecteur impartial, tout confrère que l'envie n'a pas mordu, verra pourquoi ces compliments, exagérés sans doute, nous agréent.

Ils pourront y relever deux ensembles : 1° nos études sérieuses, portant chacune sur les problèmes du jour, et dont la plus récente : *L'orientation professionnelle*, devançait d'opinion ; 2° les Projections de Criticus, toutes dirigées vers des paysages contemporains, même si l'auteur juge opportun de remettre en lumière quelque vieille thèse oubliée à l'heure même où elle ser-

virait davantage les intérêts de la religion et de la société. Ajoutons que des écrivains en vedette comme Paul Claudel, C.-F. Ramuz et Paul Valéry ont reçu l'hommage d'une présentation accompagnée d'une critique consciencieuse de leur œuvre. Et si malgré tout, dans la partie « chronique », tant d'événements remarquables sont restés dans l'ombre, cela est dû au manque d'espace et à d'autres empêchements d'ordre matériel.

Reste la politique, au sens saboté du mot, qui n'est pas l'affaire des gens d'Eglise, à moins que des principes supérieurs n'y soient, en telle ou telle occurrence, heurtés ou méconnus. Restent les questions nationales, et tout collaborateur imbu d'idées saines et dégagé des fanatismes est admis à en traiter. Il est vrai que revues profanes et journaux d'avant-garde accaparent à bon droit ce domaine depuis longtemps.

Pour ce qui regarde l'éducation, dans l'impossibilité de soumettre la question globale au travail d'une année, nous avons invité des spécialistes bénévoles à venir exposer, en 1940, tel aspect du problème, celui qui répond davantage à leur expérience personnelle, à leurs goûts et préoccupations<sup>1</sup>. C'est la question du jour et la question de toujours. Nous ne ferons qu'emboîter le pas à l'*Ecole Canadienne*, au *Canada Français*, et à l'*Enseignement Secondaire*, ce dernier rajeuni à tous égards et des mieux équipés pour promouvoir la cause. Je dois citer également l'exemple fourni par la Société Saint-Jean-Baptiste, section Duvernay, conviant à ses banquets-causeries des conférenciers à la page, partisans du *mieux faire* et non pas du *tout à refaire*.

C'est avec ces idées bien arrêtées, conformes au programme des années dernières, que nous entreprendrons l'année nouvelle. Je prie tous nos abonnés, nos lecteurs et collaborateurs, de nous garder encore fidélité et confiance. Qu'ils veuillent bien lire en marge, sinon à travers les lignes, les multiples souhaits qu'intérieurement nous détaillons pour eux-mêmes et leur famille, et que renferme d'ailleurs l'inépuisable formule : *Bonne et heureuse Année !*

M.-A. LAMARCHE, O. P.

1. Déjà, de façon à peu près certaine, nous pouvons annoncer : *L'école maternelle*, par Mme Claudine Vallerand ; *l'éducation musicale de l'enfant*, par M. Louis Chatel ; *l'enseignement du dessin*, par M. Boulizon ; *l'enseignement de la physique*, par M. Léon Lortie ; *l'enseignement des sciences naturelles*, par Mlle Marcelle Gauvreau ; *coordination de l'enseignement*, par le T. R. P. Forest.

Trop de médecins ?

Il y a trop de médecins, c'est le refrain qu'on entend souvent répéter. Et voilà pourquoi plusieurs médecins, pour soulager la profession et surtout pour se soulager eux-mêmes, font de la politique. On en rencontre à l'échevinage, à la législature et aux Communes.

Disons d'abord que ce n'est pas une mauvaise chose de voir des médecins siéger dans les conseils de ville et dans les parlements. La médecine a un mot très important à dire dans ces assemblées des fonctionnaires publics. La chose publique qui est traitée dans ces enceintes et qui est supposée retenir toute l'attention des représentants du peuple est tellement connexe avec les facteurs santé et hygiène. Alors, non seulement c'est un réel avantage de rencontrer là des hommes capables de juger et de dissenter sur d'autres affaires que le profit immédiat d'une nouvelle mine, mais il est de toute nécessité de trouver surtout dans ce domaine des compétences médicales. Je dis bien : des compétences : ce qui ne veut pas dire des spécialistes. On a parlé avec raison du danger des spécialisations. Et certes dans le domaine de la santé publique, ce qu'il faut d'abord, ce sont des médecins à la science générale et sûre.

On constate, avec satisfaction, dans la Province de Québec, un changement sur ce grave sujet de la santé publique. Les questions d'hygiène prennent de plus en plus d'importance et sont traitées avec plus de sérieux et avec plus de méthode. Si nos gouvernants ont vraiment le souci du bien commun, ils devraient considérer le ministère de la santé comme l'un des plus importants, et là surtout y attacher un personnel compétent et choisi en dehors de tout esprit de parti. Même on devrait toujours, à mon avis, placer un médecin dans le Conseil des Ministres. On y met presque toujours plusieurs avocats et parfois trop. La carrière médicale, en raison de ses fonctions vitales à l'égard du public, devrait toujours y avoir son représentant connaisseur et désintéressé. Il faut être dépourvu du vrai sens politique pour ne pas comprendre que la question d'hygiène et de la santé du public mérite autant d'égards que les terres et forêts, le commerce, l'industrie, la voirie, les mines et les pêcheries. La question mérite d'autant plus d'importance qu'au dernier rapport de l'Association Canadienne antituberculeuse, la Province de

Québec apparaît encore, parmi toutes les Provinces du Dominion, comme fournissant le plus haut taux de décès dûs à la tuberculose.

Les médecins compétents, bien renseignés sur la situation sanitaire de la Province de Québec, et qui travaillent au service de l'Etat dans un hôpital ou comme cliniciens ambulants, forment une classe de fonctionnaires qui doit échapper aux perturbations de la politique. La santé publique est une question primordiale dans le domaine de la chose publique. Et la stabilité dans l'emploi doit être assurée à ceux qui par des études sérieuses et continuelles, et par leur dévouement doivent être les premiers coopérateurs de la santé du peuple.

On dit qu'il y a trop de médecins dans le Québec. Cependant il y a dans notre Province des localités éloignées et assez nombreuses qui auraient grand besoin d'un médecin résident. Ainsi il existe dans Gaspé-Nord tout un groupe de paroisses qui durant l'hiver<sup>1</sup>, en raison de la difficulté des routes, ne peuvent atteindre un médecin. Dès le mois de novembre, dans ces paroisses, on voit venir la mauvaise saison avec effroi, car ni les malades à domicile ne pourront être visités par le médecin, ni les cas d'accidents ne pourront être traités. Ou si on décide d'aller voir le médecin le plus près, c'est après plusieurs heures pénibles en traîneau d'hiver, dans les bourrasques de vent, qu'on pourra l'atteindre. Et le retour aussi pénible à la maison fera perdre tout le bénéfice de cette visite.

Des médecins compétents qui possèdent une science synthétique et qui soient en plus dévoués, il n'y en aura jamais trop. Alexis Carrel, l'auteur du livre qui a été si universellement apprécié : « L'homme cet inconnu », et qui est médecin lui-même, a eu parfaitement raison d'écrire que pour le maintien de la santé, ce n'est pas tant la construction coûteuse d'hôpitaux qui est nécessaire, mais c'est de faire l'éducation sanitaire des gens. Or qui peut mieux qu'un médecin complet, au diagnostic sûr, et qui pratique sa profession avec dévouement, faire dans tous les milieux cette éducation nécessaire ? Pour cela évidemment il faut concevoir une médecine vraiment humaine qui ne s'arrête pas seulement au matérialisme des traitements, mais qui comporte toute la fécondité et toute la noblesse de l'enseignement. C'est

---

1. L'hiver dans ces régions représente cinq mois complets.

## LE SENS DES FAITS

dans ce sens vrai et sublime qu'on peut dire que « la médecine est un sacerdoce ».

M.-V. MASSON, O. P.

Hôpital Sainte-Anne-des-Monts

### Projections

Sur deux tombes Les RR. PP. Marie-Dominique Laferrière et Hyacinthe Barrière nous ont quittés à faible distance l'un de l'autre, ce qui me permet de les réunir ici dans un fraternel hommage. Cependant, bien que voués au même idéal, ils accusaient de fortes dissemblances, et seul le contraste entre leur aspect physique, leurs tendances intimes et leur comportement social m'invite à les comparer, sans prétendre de la sorte livrer leur entière physionomie.

Par sa haute taille, sa réserve peut-être timide, à coup sûr intimidante, ses traits fermés, dessinés à l'anglaise, et que les cheveux d'une blancheur précoce auréolaient de dignité plutôt que d'indulgence, le Père Laferrière offrait ni plus ni moins des allures de grand seigneur. Il finissait (ou commençait) par en imposer à tous, y compris Mgr Bruchési, ce qui n'est pas peu dire. Le moyen de rompre la glace ? tout simplement lui demander quelque service, par exemple un renseignement. Ennemi de toute publicité, fuyant le monde et ne sortant que pour visiter les malades ou fureter dans une librairie, il se prodiguait dans les réunions intimes et dans la conversation privée. Profond érudit, muni des plus riches connaissances en exégèse biblique, histoire, liturgie, art sacré, gardant le contact avec les maîtres de ces diverses branches, c'était pour lui un agrément de vous conduire aux vraies sources, quand il n'allait pas jusqu'à rassembler pour vous la documentation. Ainsi, du reste, au domaine apostolique. Que de confidences il a reçues, qu'autorisait sa discrétion, que de conseils il a donnés, où prévalait une vue de foi. Non pas qu'il ait entrepris des œuvres multiples et variées : son œuvre principale fut la vie religieuse intégralement vécue, dans l'accomplissement méthodique des tâches qu'on lui imposait. Il compte parmi « ceux qui ont porté la responsabilité de faire notre Province, et qui pour cela ont accepté tous les sacrifices, n'ayant peur ni du travail ni des austérités des observances, établissant ainsi chez nous les plus belles traditions de la Pro-

vince de France » (T. R. P. Provincial, *Notice funèbre*). Je parlais à l'instant d'impositions ; c'est que, le premier à la peine, il voulait être le dernier à l'honneur. Il fallut une pression en règle, pour lui faire accepter, une fois élu, le priorat de Notre-Dame de Grâce. Il faut dire que cette vie exemplaire puisait son aliment dans une piété toute virile, nourrie elle-même du commerce avec les Saintes Ecritures et les grands auteurs mystiques.

Comment, dans un caractère aussi à part, accentué par une attitude aussi distante, a pu s'incruster la joie : c'est secret des êtres détachés de tout. Le Père Laferrière était un personnage gai, exubérant même, blaguant sans répit la médiocrité prétentieuse, faisant miroiter les perles cueillies dans la littérature ambiante, et riant, pour ainsi dire, ses souvenirs anecdotiques, plutôt que les racontant.

Il s'adonna peu à la prédication populaire, nullement aux discours d'apparat. En revanche, il a prêché de nombreuses retraites de communautés. Maître de sa plume et de sa parole, il offrait une doctrine élaborée, substantielle, avec cette suite rigoureuse dans le développement oratoire, qu'il devait à un classicisme invétéré. Grâce à cette ordonnance du savoir, alliée à une mémoire des plus heureuses, il subit avec un moindre dommage les inconvénients d'une demi-cécité. A l'Hôpital Ste-Anne-des-Monts, où il séjourna durant près de deux ans, pour y mourir le 7 septembre, sa fonction d'aumônier s'étendait aussi à l'instruction des religieuses et à la formation des novices. Des témoignages du zèle persévérant et du tact apportés à cette tâche finale comme aux autres, nous sont venus de S. E. Mgr l'Evêque de Gaspé et de la Supérieure de l'établissement. Si pareils témoignages accroissent notre vénération pour l'éminent religieux, ils avivent en proportion la douleur causée par ce bris de carrière et cette mort prématurée.

Trop jeune également, selon nos prétentions humaines, mourut à Lewiston, le 19 novembre, le Révérend Père Barrière.

Mettant de côté les impondérables, c'est-à-dire : le rendement surnaturel d'une action méticuleuse, mais sans déploiement, confinée dans les cadres de l'économat et de la vie paroissiale ; puis l'achèvement par la souffrance, les transes du cardiaque et les longs mois de réclusion, je demeure obsédé par le

## LE SENS DES FAITS

contraste qu'il offrait avec celui que maintenant il frôle dans la tombe, au vieux cimetière de Saint-Hyacinthe. Solidement musclé, mais d'une taille courte et sans élan, on aurait dit qu'il voulait compenser cette disgrâce par une allure vive, de menus gestes impérieux. Obligeant par nature, l'esprit tourné vers le pratique, maniant l'anglais avec aisance, il semblait fait pour se mêler au peuple. Il était venu jeune aux Etats-Unis et tout le disposait à comprendre les milieux franco-américains. De fait, ce fut dans nos deux paroisses de Fall-River et de Lewiston qu'il exerça en grande partie son ministère. Parfois, au premier contact, il décevait la clientèle. On eut pu croire à un esprit brouillon, tant il avait la dénégation prompte et facile. Mais à peine ce type d'honnête homme avait-il saisi l'angle juste du litige ou du problème, il acquiesçait sans plus tarder.

Rien ne lui plaisait davantage que de se voir à la tête d'une troupe d'enfants. La visite des écoles et l'apostolat sans gloire des catéchismes obtinrent ses préférences en comblant ses ambitions. A cette tâche obscure et féconde, dont il appréciait la souveraine importance dans ces milieux périllicieux, il apportait, avec une conscience avertie, intransigeante, autant de dévouement qu'il en eût consacré à la prédication, à la cure ou aux emplois similaires. Loin de s'y livrer à l'aventure, il agençait un catéchisme comme d'autres un sermon de morale : témoin les liasses de notes trouvées dans sa cellule. Il aura de la sorte accompli tout son devoir, selon les prescriptions de l'obéissance. *Mes sœurs*, disait une Supérieure en prenant possession de sa charge, *je ne vous demande rien d'extraordinaire, mais j'exige que chacune compte pour une*. Le « petit Père Barrière » comptait pour un parmi son groupe. En fallait-il davantage pour lui mériter l'estime des hommes en attendant l'accueil de Dieu ?

**Une once d'action** ... vaut mieux que cent tonnes de paroles. Ce proverbe me saute à la mémoire en voyant l'annonce d'une Semaine corporative, les 14-21 janvier, sous les auspices de l'Ecole Sociale populaire. Si tout doit se borner à des communications entre gens que l'étude a gagnés au système depuis longtemps, si leur effort doit buter sans cesse contre l'inertie des hommes politiques, à quoi bon se rassembler pour jeter de nouveau leur activité dans le vide ? Au moins devrait-on voir présents aux

réunions cette fois des députés en nombre à côté des travailleurs de toute catégorie.

Le corporatisme est un système économique et social fondé en logique et fort d'une expérience ancienne (il a bâti les cathédrales du moyen âge) et moderne à la fois. Qu'est-ce qu'on attend pour en faire l'application dans notre Province ?

Le système corporatif porte l'endossement des pontifes de Rome. Ne devrait-il pas, même à travers une croûte d'apathie, rejoindre le cœur des vrais croyants ? Un de nos députés canadiens français au fédéral resta fort penaud l'an dernier de s'entendre apostropher ainsi par un parlementaire juif : *Je vois que tu te fatigues les méninges à propos de ces problèmes. Mais la question sociale, ton Pape l'a résolue !* Celui-là même qui est resté penaud m'a raconté l'incident.

Le système corporatif, sans dépendre pour sa réussite d'aucune forme gouvernementale, s'adapte merveilleusement, par sa constitution et ses modes d'agir, aux fins et moyens du régime démocratique. Qu'est-ce que nos gouvernants et nos hommes en place peuvent bien redouter de son établissement chez nous ?

Il implique une révolution sans doute, comme tout changement notable pour le meilleur ou pour le pire. « Quand, au lieu de regarder une idée en l'air, tout à coup elle est prise au sérieux, c'est cela qui est et qui fait une révolution » (Ch. Péguy). Il s'agit, cette fois, d'une révolution pacifique en prévision de l'autre qui s'en vient, fomentée par la haine, devant les abus persistants du capitalisme.

On sait que la corporation, formée de l'Union ouvrière (ou professionnelle), du Syndicat patronal et du Comité conjoint, se trouve à la fois dominée et unifiée par la Chambre régionale et le Conseil intercorporatif : le tout officiellement reconnu et sanctionné par le pouvoir politique. De ce puissant organisme non seulement le gouvernement n'a rien à craindre, mais il a tout à attendre. En quoi l'association du barreau a-t-elle nui jusqu'ici au département du Procureur Général ? et quels services le ministère en obtient ! Pourtant le barreau possède, en rapport avec sa fin propre, les pouvoirs législatif, disciplinaire, arbitral et administratif. Et il offre en réduction l'image du corporatisme social, ainsi que l'exposait solidement M. Maximilien Caron dans sa conférence du 21 novembre à l'École des Hautes Etudes Commerciales.

## LE SENS DES FAITS

En réduction, parce que le barreau des neufs districts et l'association générale ne peuvent se comparer, comme influence et nombre, aux forces conjuguées du corporatisme social, englobant toutes les activités d'un peuple, depuis l'humble tâche rurale jusqu'aux productions de l'art, en passant par la main-d'œuvre journalière, le commerce et l'industrie mécanique.

L'organisation comporte en particulier des équipes de chercheurs et un bureau d'experts, aptes à renseigner le Cabinet et la Chambre sur toute question économique appelant la discussion et le vote : service gratuit (la corporation subsiste au moyen d'un prélèvement minime sur le salaire des travailleurs et les bénéfices des patrons), qui devrait, semble-t-il, enchanter des législateurs plus ou moins préparés à leur rôle, ou empêchés de le remplir par les affaires de routine et par d'autres affaires annexées à la politique, et qui la gâtent.

Ces derniers prétendent servir le peuple en se guidant sur l'opinion publique. Mais la véritable opinion publique n'est pas celle qu'on trouve dans un journal auquel on fait dire ce qu'on veut, ni dans une assemblée populaire où dix personnes peuvent faire la pluie et le beau temps. La véritable opinion publique se manifeste surtout dans ces conseils où la voix de l'habitant ou du petit cordonnier finit par résonner aussi fort que celle du citadin ou du grand constructeur. Par conséquent, l'intérêt banal d'un gouvernement, comme l'intérêt banal d'une opposition, serait de pouvoir répondre, chacun à sa manière, à ces justes revendications du peuple, toujours formulées dans la justice et dans l'ordre, selon l'expérience et selon la science.

Paix et progrès, voilà l'idéal du mouvement corporatif, idéal qu'il est susceptible d'atteindre et par sa logique interne et par la force qu'il représente et met en œuvre.

Le bien-fondé du système est trop clair pour n'être pas compris du plus grand nombre : les autres pourraient à l'avenir juger de l'arbre à ses fruits. Voilà pourquoi j'estime que la parole est à l'action.

CRITICUS

## L'Esprit des Livres

---

« *L'avenir de notre bourgeoisie* » — Conférences prononcées au premier congrès de la jeunesse catholique, Montréal, 25-27 février 1939 — Editions de la J.I.C. et Bernard Valiquette, Montréal, 1939. Prix : \$0.75.

Vouloir qualifier du terme de bourgeoisie, une classe sociale particulière parmi celles qui forment l'ensemble de la population canadienne-française, me semble comporter une équivoque qui brouille à sa source l'intelligence du sujet. La population canadienne-française comporte-t-elle une bourgeoisie au sens traditionnel donné à ce terme et quelles conditions faut-il et ne faut-il pas réaliser pour y être inclus dans la catégorie des bourgeois ? Quand nous relevons les divers sens signifiés par les mots bourgeois et bourgeoisie dans l'évolution de la langue française, nous éprouvons tout de suite une grande difficulté à les faire signifier pour l'une ou l'autre de nos classes sociales à l'exclusion des autres. Le dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts, sous la direction de M. N. Bouillet, nous donne la bourgeoisie comme une classe de citoyens intermédiaires entre le peuple et la noblesse. Cette classe se composait sous l'ancienne monarchie de tous ceux qui étaient appelés à participer aux devoirs et aux charges du bourg dans lequel ils avaient leur domicile. On les distinguait avec soin dans les actes officiels des manants et des artisans. On les nommait aussi francs-bourgeois par opposition aux serfs. En ce sens le bourgeois des monarchies est à peu près le citoyen des républiques anciennes.

Littré donne au mot bourgeois sept significations différentes dont trois au plus ont quelque chance de signifier selon le langage courant pour une classe sociale déterminée de notre peuple : 1° On appelle bourgeois le citoyen d'une ville jouissant des droits attachés à ce titre. Dans ce sens toutes nos classes sociales peuvent être dites bourgeoises, puisqu'il n'en existe aucune qui soit privée de la participation aux charges et aux devoirs communs de tous les citoyens ; 2° Le corps des citoyens d'une ville ; même conclusion que pour la définition précédente ; 3° Terme de féodalité, bourgeois du roi ; celui qui est exempté par le roi de toute servitude. Cette troisième définition n'établit aucune distinction de classe dans les démocraties modernes, qu'elles soient monarchistes ou républicaines ; 4° Personne appartenant à la classe moyenne d'une ville. C'est le sens communément admis dans le langage courant ; 5° Le patron ou maître chez lequel un ouvrier travaille. Cette définition peut être juste si d'autre part l'employé n'est pas considéré lui-même comme bourgeois en raison de son appartenance à la classe moyenne et de l'exercice de ses droits de citoyen ; 6° Le terme de bourgeois se dit par opposition à ceux de noble et militaire. Ce sixième sens n'est d'aucune application chez nous ; 7° Sens péjoratif ; se dit par dénigrement bourgeois, homme sans distinction

## L'ESPRIT DES LIVRES

et sans goût. Cette sorte de bourgeois se rencontre dans toutes les classes sociales. Larousse de son côté nous parle d'une classe de citoyens intermédiaire entre celles des nobles et des ouvriers.

Il résulte de cette énumération qu'il n'est pas facile de circonscrire la bourgeoisie comme classe sociale distincte de celles qui composent l'ensemble de notre population. Des caractéristiques bourgeoises, il s'en trouve à tous les degrés de l'échelle sociale chez nous et le suffrage universel a étendu à toute la population les cadres de la bourgeoisie selon la plus ancienne définition du mot. Il suit de là que l'avenir de notre bourgeoisie, c'est en définitive l'avenir de notre peuple dans son ensemble. Aussi, c'est à juste titre que le préfacier de l'ouvrage a pu écrire : « Il est bien difficile, affirme-t-on parfois, de mettre en cause la bourgeoisie ; la bourgeoisie est indéfinissable ; son milieu ne se saisit pas... La bourgeoisie se définit par ses représentants lorsqu'ils consentent à se faire responsables de leur classe sociale et, par voie de conséquence directe, de toute la nation. C'est à la bourgeoisie de diriger l'opinion, de conduire les hommes, de servir l'Etat ». Mais les représentants de la bourgeoisie ne correspondent-ils pas chez nous aux élites, si l'on veut distinguer pour le besoin de la cause les deux groupes de citoyens représentés par ces deux termes ? Et alors en voulant traiter de l'avenir de notre bourgeoisie, c'est du rôle et des devoirs de l'élite que nous ont entretenus les conférenciers du premier congrès de la J.I.C. ? Nous aurions seulement désiré, pour une plus parfaite intelligence du sujet et un partage plus équitable des responsabilités, qu'ils eussent plus rigoureusement précisé ce qu'ils entendaient signifier par « notre bourgeoisie ».

Dans une démocratie au suffrage universel, l'intelligence parfaite du rôle de la bourgeoisie comporte certaines données fondamentales que l'on ne saurait rappeler trop fréquemment pour expliquer, voire excuser, puis prévenir les erreurs et les faillites dont on tient responsable la classe bourgeoise. D'une part, la bourgeoisie élit ses chefs politiques qui, pour conserver la faveur populaire ou détenir un premier mandat, doivent parfois, pour ne pas dire très souvent, sacrifier aux réclamations et aux exigences aveugles de la masse des électeurs. D'autre part, ce sont ensuite ces chefs politiques qui président effectivement par leurs comités législatifs et exécutifs aux destinées économiques, culturelles et nationales de la présumée bourgeoisie. C'est un cercle qui peut devenir et devient de fait fort vicieux, si une autre classe sociale, indépendante celle-là du suffrage populaire, n'entre en cause pour instruire à la fois et la bourgeoisie et ses représentants de leurs devoirs respectifs à l'endroit du bien commun. C'est donc à la classe des professeurs et des éducateurs à tous les degrés et dans toutes les branches de l'enseignement qu'incombe ce rôle. Tous ceux qui liront la conférence de M. Victor Barbeau sur l'avenir culturel de notre bourgeoisie en obtiendront une conviction définitive.

Ils s'étonneront toutefois, comme cela m'est arrivé à moi-même, que le conférencier n'ait pas rendu plus ample justice au progrès réalisé par nos collègues classiques dans ce domaine. M. Barbeau me permettra de lui faire remarquer qu'au seul point de vue de la discipline — nous pourrions faire la même remarque au sujet des programmes — les méthodes se sont entièrement renouvelées en quinze ans et il n'est pas un seul de nos professeurs ecclésiastiques qui n'admette et ne s'efforce de faire passer dans la pratique le déve-

loppement de la responsabilité personnelle de l'élève<sup>1</sup>. Je sais pour l'avoir vu que les directeurs actuels de nos collèges classiques ont changé, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, l'antique loi de crainte, selon laquelle la sanction faisait flèche de tout bois et plus souvent de la férule, en une meilleure loi de justice et d'amour. Il faut admettre aussi que tous sans aucune exception acceptent de laisser aux élèves qu'on leur confie et de développer chez eux la plus grande part d'initiative personnelle conciliable avec l'ordre général absolument nécessaire de la maison qu'ils dirigent. Ces nouvelles méthodes préviendront-elles les erreurs et les faillites dont on tient les anciennes responsables, l'avenir seul nous le dira.

Pour ce qui est des doléances éternellement répétées sur l'enseignement passé, elles n'apportent absolument rien au progrès de l'enseignement futur. De fait, tout le mal ne vient pas de là, comme on s'obstine à le prétendre en certains milieux. L'éducation civique et politique du peuple, qui s'en est chargé, en dehors de l'aveuglement, du fanatisme et des avantages immédiats des partis ? Et c'est pourtant de là que doit venir le salut dans une démocratie au suffrage universel. Instruire le peuple, celui des campagnes et des petites villes, comme celui des quartiers universitaires des grandes villes. Et pour l'enseignement convenable du peuple, il serait puéril de compter uniquement sur l'institutrice de l'école du rang ou sur l'orateur politique qui sollicite un mandat. Ce rôle revient à l'université qui devrait, comme je me rappelle l'avoir déjà suggéré dans cette revue, prolonger son enseignement objectif, gratuit et désintéressé, jusqu'aux quartiers ouvriers, jusqu'aux fonds les plus reculés des campagnes. Il convient d'ajouter que même à ce point de vue il s'est réalisé un progrès appréciable dont on devrait tenir compte et qui pour autant adoucira la note trop invariablement pessimiste.

Les conférences sur l'avenir de notre bourgeoisie au point de vue économique (Esdras Minville), au point de vue culturel (Victor Barbeau), au point de vue national (abbé Lionel Groulx), contiennent un grand nombre d'aperçus extrêmement suggestifs. Peut-être manquent-elles ici et là d'un sens suffisamment aigu du réel et de l'expérience que seule peut donner la fréquentation assidue des milieux vraiment bourgeois. Pour pouvoir qualifier d'erreurs et de faillites certaines orientations données à notre peuple, il y a un siècle et un demi-siècle, il faudrait pouvoir faire trop arbitrairement abstraction d'une foule de circonstances qui ont peut-être fait — dans ce temps-là — figure de nécessités immédiates et se sont trouvées liées à des exigences de force majeure qui ne sauraient attendre ni le temps, ni l'étude, ni la réflexion, ni même, lorsqu'il s'agit du maintien de la vie, la liberté de faire autrement.

Puisque c'est toutefois un devoir d'apporter tous ses efforts pour préparer un meilleur avenir et que c'est faire œuvre éminemment sociale que d'en indiquer les moyens, « L'avenir de notre bourgeoisie » est un petit livre que l'on ne saurait trop recommander à la jeunesse studieuse pour laquelle il est écrit. Il restera à celle-ci d'en répandre les idées dans le peuple qui vote, pour que ces idées puissent un jour s'imposer aux comités législatifs et exécutifs,

1. La même observation s'applique en ce qui concerne le développement de l'intelligence. On peut noter dans les collèges une juste méfiance des procédés mnémotechniques, ceux-ci étant même, en certaines maisons, réduits depuis longtemps au strict nécessaire (N. D. L. R.).

## L'ESPRIT DES LIVRES

et de là produire dans l'ensemble de notre législation les réformes qui doivent assurer l'avenir économique, culturel et national de la bourgeoisie canadienne-française.

*A. Saint-Pierre, O. P.*

*Œuvres de saint Augustin* — « Première série : *Opuscules*.  
3. *L'Ascétisme chrétien* ». Texte, traduction, introduction et notes de J. Saint-Martin, A. A. — Paris, Desclée de Brouwer, 1939. 1 vol. in-18 de 563 pages, relié toile. Prix : 32 fr.

Le Père Cayré, A. A., a entrepris en 1936 — avec le concours de plusieurs collaborateurs, tous spécialistes des études augustiniennes — une édition complète des écrits de saint Augustin. On prévoit plus de quatre-vingts volumes répartis en une dizaine de séries constituant chacune un ensemble homogène. De la première série qui en comptera douze, le troisième volume vient de paraître.

Comme nous l'apprend l'Introduction générale, on se propose d'insister sur la doctrine par où l'œuvre de saint Augustin a une portée universelle et reste très actuelle. Aussi nous donne-t-on, après une notice bio-bibliographique, deux chapitres indiquant nettement les thèmes essentiels de la philosophie et de la théologie augustiniennes. Ces aperçus forcément brefs mais non superficiels guideront le lecteur à travers une œuvre immense. De plus, il sera aidé par l'introduction qui précède chaque opuscule et par les notes explicatives ou complémentaires réunies à la fin du volume.

Le troisième volume groupe quatre traités intéressants et pratiques non seulement pour les professionnels de l'ascétisme chrétien, mais aussi pour toutes les âmes avides de perfection. Elles liront avec profit ce que saint Augustin a écrit sur la continence, la sainte virginité, l'excellence du veuvage et le travail des moines. Le disciple de saint Thomas y reconnaîtra une des principales sources de l'enseignement de son maître. Souhaitons que les volumes de cette édition puissent se succéder rapidement et que l'éditeur mène à bonne fin sa courageuse entreprise.

*J.-M. Parent, O. P.*

Chanoine Jacques LECLERCQ — « Dialogue de l'homme et de Dieu ». 1 vol. in-12 de 252 pages. Prix : 20 fr. Paris, Desclée de Brouwer, 1939.

Les lecteurs de la Cité Chrétienne et des ouvrages précédents de M. Leclercq, notamment de ses Essais de morale catholique, voudront lire ce Dialogue, parce qu'ils savent à quel point l'auteur excelle à renouveler la position des plus vieux problèmes. Cette qualité maîtresse s'affirme ici dans une suite de méditations sur Dieu, la créature, la morale, les valeurs spirituelles, la société, l'amour, le christianisme. Sujets éternels mais abordés de façon originale et traités avec une remarquable lucidité de pensée et d'expression.

## REVUE DOMINICAINE

Tout ne peut être d'égale profondeur, mais aucun chapitre qui ne soit suggestif, qui ne redonne leur sens chrétien le plus authentique à des expressions banales comme de créature et de valeurs spirituelles. Et puis, une discrète insistance à rappeler certaines exigences fondamentales, quoique trop souvent oubliées, de la vie chrétienne ; un livre qui fait réfléchir.

J.-M. P.

M.-H. LAURENT, O. P. — « De Abbreviationibus et Signis Scripturæ Gothicæ ». 1 vol. in-16 de 90 pages. Rome, Institut Pontifical International *Angelicum*, 1939.

Le R. P. Marie-Hyacinthe Laurent, dominicain de la Province de Toulouse, est à la fois *Scriptor* aux Archives Vaticanes et Professeur de Paléographie à l'*Angelicum* de Rome. Il unit donc, chaque jour, la pratique à la théorie. Le petit livre que nous recevons aujourd'hui paraît sous le signe de cette heureuse et profitable alliance.

L'auteur consacre dix pages liminaires à définir cette forme d'écriture en minuscules, généralement assez anguleuse, tracée à main posée, et que l'on appelle proprement *gothique*. Puis il entre dans le vif de son sujet : qu'est-ce, en écriture gothique, qu'une abréviation, quelles sont les manières d'abrégé, combien y a-t-il de signes abrégatifs, comment abrège-t-on les nombres ; suit, pour terminer, un petit traité de la ponctuation dans ce secteur de la paléographie. En appendice, le distingué Professeur donne quelques conseils sur la lecture et l'édition des textes manuscrits ainsi que sur la manière de citer le Droit ancien, tant civil qu'ecclésiastique.

Il s'agit évidemment, ici, d'une toute première initiation. Les élèves de nos Grands Séminaires et des Facultés de Lettres (et plus d'un professeur des uns et des autres) trouveront là le nécessaire pour qu'il ne leur arrive plus de jeter un regard éperdu sur des reproductions phototypographiques de textes du treizième ou du quatorzième siècle. De même, ceux qui se destinent à suivre les cours des Instituts d'Etudes Médiévales d'Ottawa ou de Toronto trouveront dans la brochure du R. P. Laurent le premier jalon de la route qu'ils désirent entreprendre.

Aux pages 3 et 4, l'auteur tente de faire écho à l'opinion qui favoriserait davantage l'étude de la graphologie en fonction de la paléographie. Quoi qu'il en soit, il faut distinguer entre l'influence qu'un événement à portée générale, comme une invasion ou une épidémie, peut avoir sur la calligraphie de la majorité des témoins de cet événement, et les révélations qu'une écriture pourrait fournir sur le caractère normal, habituel, de chaque copiste.

A. Papillon, O. P.

Joseph KUCKHOFF — « Paternité » — Editions Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris.

Voici un père profondément chrétien de la ville de Cologne qui se propose dans son livre « Paternité » « d'ouvrir à un grand nombre de pères la porte de la véritable et heureuse paternité ».

## L'ESPRIT DES LIVRES

Dès les premiers chapitres, on y découvre un sens chrétien qui nous le rend sympathique. Devant le berceau de son enfant, « tout père trouve le courage de croire à sa vocation ». Son amour ressemble à celui du Père dans la Trinité, c'est un amour créateur. Dieu en fait son associé, le Christ, tête du Corps mystique en fait son collaborateur. Pour lui donner encore plus de ressemblance il lui fait partager les gloires et la responsabilité de son sacerdoce.

On comprend que l'auteur ait tenu à ajouter à cette nouvelle édition, un dernier chapitre sur la mort du père chrétien.

Que ce livre soit répandu chez les jeunes fiancés ou chez les jeunes papas, tous éprouveront une fierté réelle de leur rôle paternel et réapprendront la source de cette grandeur : l'esprit chrétien.

*Vincent Daviau, O. P.*

Abbé Ch. DORNER — Collection, « Le Prédicateur des Enfants ». III<sup>ème</sup> série. Editions Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris.

Le jeune prédicateur trouve bien difficile d'intéresser les enfants. Ses années de collège et de grand séminaire lui ont fait perdre contact avec la jeunesse et lui ont fait oublier le sens de l'adaptation à ces jeunes intelligences.

« Le Prédicateur des enfants » offre, dans cette 111<sup>ème</sup> série, 50 sermons pour la messe des enfants, inspirés par le temps liturgique. Tantôt c'est Jean-Baptiste qui est prédicateur, tantôt c'est saint Louis de Gonzague. Les histoires choisies sont bien adaptées à l'enfant, la manière de raconter est très suggestive et très vivante. L'enfant est suivi dans tous les détails de sa vie.

Ainsi le prêtre débordé de ministère pourra en quelques minutes de lecture et de réflexion trouver toute une inspiration à ses sermons de dimanche.

*Vincent Daviau, O. P.*

Chanoine Henri MORICE — « La Mère de Jésus » — Trente-et-une lectures pouvant servir pour le Mois de Marie et le Mois du Saint Rosaire ». 1 vol. in-12 de 245 pages. Paris, Librairie Téqui, 1939.

Voici un commode répertoire de lectures et de sujets de méditations : sur les divers mystères de la vie de la Très Sainte Vierge Marie, sur les vertus de la Mère de Dieu, sur les plus profitables applications de la piété chrétienne envers la Mère des hommes. Doctrine exacte ; idées judicieusement choisies dans les œuvres des meilleurs maîtres ; style ou banal, ou pimpier, et en plusieurs chapitres l'un et l'autre à la fois.

*A. Papillon, O. P.*

Lætitia FILION — « Amour moderne » — Roman, 144 pages, Québec, 1939.

Le titre résume et caractérise, on ne peut mieux, et le thème du récit et les amours des jeunes filles modernes. Légères pour la plupart, vaniteuses et sentimentales, malgré la formation qu'elles reçoivent dans les couvents, celles-

ci ne semblent avoir d'autres raisons de vivre, si la fortune de leurs parents les dispense de travailler à l'extérieur, que le flirt et les colifichets. Même de celles qui travaillent à l'extérieur plusieurs n'usent guère de leur salaire pour autre chose. La société s'en accommode sans paraître soupçonner qu'elle contribue à faire naître et à propager chez la femme un sentiment pourtant bien étranger à sa nature : l'égoïsme. Celles qui usent de leur salaire pour faire œuvre utile à elle-même et aux autres méritent la plus grande estime et ont droit aux meilleurs encouragements.

Dans « *Amour moderne* », l'héroïne brise des fiançailles où, croit-elle, le sentiment n'avait pas eu une part suffisante, pour se lier à un jeune Français qui habite New-York et qui, semble-t-il, lui a révélé l'amour. Soulignons au passage que toutes les peintures des menues choses, depuis le boudoir de la Grande-Allée jusqu'à la véranda du chalet d'Everell, semblent d'une exacte vérité. Le New-Yorkais revient à son tour sur ses engagements en apprenant que la mère de son amie vient de perdre d'un coup toute sa fortune. Le premier fiancé revient et offre une seconde fois à la jeune fille de l'épouser malgré son infidélité. Celle-ci refuse, prétextant qu'elle n'est plus digne de sa confiance. Nous la retrouvons derrière la grille d'un couvent cloîtré s'informant auprès de sa mère de ce qu'est devenu « Charlie ». Elle apprend qu'il est entré à la Trappe d'Oka. « Dieu s'était servi de l'épreuve pour faire jaillir la lumière en eux. Ils avaient trouvé au milieu du recueillement et de la prière un bonheur tel que le monde n'en peut avoir le moindre soupçon ».

Si le roman est une peinture exacte des mœurs, il faut croire que malgré leur légèreté, le nombre et la variété de leurs robes, la forme bizarre de leurs chapeaux, il y a encore des jeunes filles qui font l'aumône aux pauvres, obéissent à leur mère et usent de prudence dans leurs relations avec les jeunes gens. Qu'il y en ait un très grand nombre qui entrent au couvent après une première déception d'amour, je crains fort pour leur persévérance.

Mais le roman de Mlle Filion vaut pour d'autres leçons et surtout pour ce rien de malice presque sympathique au premier abord qu'il promène ici et là sur les occupations futiles et stériles des jeunes filles d'aujourd'hui. Telles s'y reconnaîtront et éprouveront peut-être à leur tour le désir de choisir la meilleure part.

A. Saint-Pierre, O. P.

G.-M. LEBRUN — « *In Christo !* ». *Programme de vie catholique*.  
In-12 de 324 pages. Deuxième édition, entièrement refondue.  
Casterman, Tournai-Paris. Prix : 18 francs.

La piété du catholique est sa vie même, et cette vie est essentiellement sociale : voilà deux vérités frappantes qu'aucun livre n'a jamais montré avec de si belles images et de si forts arguments.

On nous apprend que le caractère social est à ce point essentiel à la vie du chrétien, que s'il cesse d'être social, il cesse, *ipso facto*, d'être catholique !

La « socialité » des catholiques se reconnaît certes au but qui leur est commun à tous et vers lequel conspirent toutes leurs actions ; mais, c'est là un aspect extérieur : le catholicisme est tout d'abord social dans sa constitu-

## L'ESPRIT DES LIVRES

tion, sa nature, son être même. Etre et être social, pour lui, c'est tout un.

L'auteur montre qu'en effet les membres de l'Eglise sont aussi strictement et organiquement unis que ceux d'un corps vivant. Aussi tout ce livre traite-t-il la religion catholique comme une vie : elle a sa généalogie et sa naissance (1ère Partie), sa nourriture (2ième Partie), ses activités (3ième Partie), enfin, ses étapes de croissance et son apogée (4ième Partie).

Forts, les arguments de ce livre le sont parce qu'ils ne tournent pas autour de la vie chrétienne, mais pénètrent dans son essence, à la lumière des affirmations du Christ, des Apôtres et des Saints Pères, des plus éloquents surtout d'entre eux, saint Paul et saint Augustin. Ils sont forts aussi d'une pensée mûrie (d'une méditation de vingt années), d'où de vieilles vérités sortent toutes rajeunies et nous apparaissent sous des traits où nous n'avions pas accoutumé de les rencontrer. Car, vraiment, telles pages sur l'Eglise vivante (pp. 1 à 29), sur l'Eucharistie (49 à 56), sur la prière (156 à 178) sont, pour nous, bien neuves ! Quant à la description des étapes de la vie catholique, elles sont ni plus ni moins une révélation ! (285 à 317).

De plus, ces arguments sont beaux, parce qu'ils nous sont présentés sous des images qui nous donnent une intellection sereine de si vertigineuses vérités. Et ces sublimités s'humanisent, sous la plume d'un lettré qui ne trouve pas vain d'y mettre, pour nous, l'agrément de citations de toutes les époques et de toutes les langues, depuis Virgile jusqu'à François Mauriac !

Mais, la plus curieuse des originalités de cet ouvrage, c'est l'usage que l'on y fait des textes de la liturgie. Y a-t-il bien longtemps que l'on tire profit de ce « lieu théologique », pourtant très authentique, puisqu'il est une des voix de la tradition ? Encore y puise-t-on fort parcimonieusement. L'auteur d'*In Christo* la prend à témoin en chacune de ses pages. En elle, il surprend la piété catholique sur le vif — on voudrait dire *in anima vili* — puisque la prière de l'Eglise n'est pas une source morte, mais sa vie même, et en plein exercice !

Quelques bons critiques ont trouvé l'auteur un peu long et se répétant parfois. Ils oublient que, peu familiers avec la pensée des Saints Pères, les lecteurs laïcs désirent qu'on la leur dilue, et que les jeunes gens surtout ont besoin, pour qu'elle leur soit profitable, d'une explication graduée, où leur esprit pénètre, où leur cœur se prenne peu à peu. Aussi cette belle doctrine de la vie sociale du catholicisme apparaît-elle avec une clarté et une richesse qui vont crescendo dans chacune des quatre parties de l'ouvrage. Car, ce n'est pas ici tout simplement un livre explicatif, mais aussi un livre formatif. C'est à l'éducation de l'âme catholique, que l'auteur ambitionne de se livrer.

R. P. BERNARD, O. P. — « Entretiens sur l'essence du Christianisme ». Un volume in-12 de 289 pages. Desclée, de Brouwer et Cie. En vente à La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa. Prix : \$1.00.

Le christianisme, qu'est-ce donc ? A quoi est-il reconnaissable, par quoi est-il définissable ? Telle est la question posée dans ce volume. Elle cherche quels sont les éléments essentiels au christianisme.

Ces éléments, l'auteur veut, avec une pointe d'originalité et de vive curiosité, les puiser à bonne source et ne les puiser que là, c'est-à-dire dans leur plus vénérable antiquité et aussi dans leur vivante actualité. Le vrai chrétien de notre temps rejoint constamment celui des premiers temps : l'un et l'autre rejoignent Jésus-Christ. Ces rapprochements sont tout le christianisme.

Le volume s'ouvre par l'adhésion du chrétien au Christ. Il se ferme sur la présence du Christ dans le chrétien. C'est l'élément primordial et sous-jacent à tout. Dans cette liaison que se passe-t-il ? — D'abord, Jésus-Christ nous fait la morale : le christianisme est une profonde et perpétuelle conversion. Puis, le Christ nous inspire sa propre religion : le christianisme est le religion de Jésus. Mais ce n'est pas tout. Notre Christ nous fait part des secrets mêmes de Dieu : le christianisme est une révélation de Dieu, de laquelle découlent, en nous une véritable intimité divine, entre nous une belle fraternité humaine. En même temps que Dieu même, l'au-delà aussi nous est dévoilé par Jésus : d'où une pressante invitation et même une poignante initiation à l'éternité, qui sont bien des marques de chrétienté. — Ce Christ qui nous parle et qui nous traite ainsi, lui-même a fait ses preuves : le christianisme repose sur une grande foi en la Crucifixion et en la Résurrection du Sauveur. Ce Seigneur Jésus s'est constitué en une Eglise, et le chrétien ne peut se former qu'en cette Eglise. De magnifiques Présences la remplissent : entre autres, celle de la Vierge Mère du Christ ; et celle même du Christ béni, lequel est au milieu des siens non seulement par la plus grande présence spirituelle mais par une mystérieuse présence corporelle et substantielle, inventée par lui pour cimenter et vivifier la chrétienté.

Dans le désarroi du temps présent, beaucoup même d'incroyants se retournent vers le christianisme avec une sorte d'espoir et de respect qu'on ne leur avait plus vus depuis longtemps ; quant aux croyants, ils retrouvent avec émerveillement en eux et autour d'eux le christianisme vrai. Tous cherchent ce qui le rend si vivace et si fort. Ce petit livre le dit.

**William SHAKESPEARE — Les Comédies — Nouvelle traduction intégrale, par Pierre Messiaen. 1480 pages. Desclée, De Brouwer et Cie. Relié. En vente à La Librairie Dominicaine, Montréal-Ottawa. Prix : \$2.25.**

« Traduire Shakespeare, c'est une entreprise énorme et périlleuse », a écrit récemment M. Edmond Jaloux à propos de collections où reparaisait la traduction F. V. Hugo, amendée de sommaires préfaces et de menues corrections. Cette entreprise énorme et périlleuse, M. Pierre Messiaen, professeur agrégé d'anglais au lycée Charlemagne, l'a osé tenter. Pourquoi ? Parce que toutes les traductions antérieures — celles de Letourneur, de F. V. Hugo, d'Emile Montégut, des *Belles-Lettres*, — quelque mérite qu'elles puissent avoir, quelque profit qu'on en puisse tirer, ne donnent pas un portrait ressemblant de l'immense richesse, de l'infinie variété, de l'innombrable complexité du style ou, plutôt, des styles shakespeariens. Il y a non seulement le mélange du sublime et du bouffon, du pathétique et du précieux, de la simplicité grandiose et de l'humour débridé ou contourné, que V. Hugo et Barbey d'Aurevilly

## L'ESPRIT DES LIVRES

regardaient comme la plus parlante image de l'homme qu'aucun poète dramatique eût jamais présentée. Il y a la progression de la syntaxe se libérant de la grammaire pour gagner en vigueur émotive et psychologique ; il y a l'intuition ascendante de Shakespeare passant de la joyeuse exubérance du *Songe d'une nuit d'été* à la noire angoisse de *Mesure pour mesure*, puis à la bienveillante sérénité de la *Tempête*.

Ces changements de style, de syntaxe, de ton, qui permettent de construire une biographie artistique et morale du poète autrement sûre que les romans imaginés par des exégètes fantaisistes, jusqu'ici les traducteurs de Shakespeare n'en avaient guère tenu compte. M. Pierre Messiaen s'est efforcé d'atteindre la vérité spirituelle du texte autant que la vérité matérielle du sens.

Il a aussi tâché d'initier le lecteur français aux problèmes que suscitent toute l'œuvre et chaque œuvre du grand Will.

En voici quelques exemples :

Shakespeare était-il d'origine et de formation catholique, comme l'avait deviné Chateaubriand et comme le démontrent certains documents mis en lumière par Mme de Chambrun ? L'éthique shakespearienne du mariage confirme cette hypothèse.

D'où vient que Shakespeare, dans *Marchand de Venise*, se prononce contre l'antisémitisme, tout en faisant ressortir la supériorité de la religion chrétienne ? C'est qu'un procès avait déchaîné dans la noblesse et la bourgeoisie anglaises un violent mouvement antijuif.

D'où procède l'éclatant naturisme campagnard du *Songe d'une nuit d'été*, de *Comme il vous plaira*, du *Conte d'hiver* ? Dans les deux premières pièces, Shakespeare se souvient de son enfance à Stratford-sur-Avon : dans la troisième, une de ses dernières œuvres, il évoque sa petite ville natale, où il vient de prendre sa retraite.

Si vous ne pouvez lire Shakespeare dans l'original, ce qui suppose une connaissance approfondie de l'anglais, la traduction de M. Pierre Messiaen vous en donnera en français le portrait le plus ressemblant.

### ACCUSÉS DE RÉCEPTION :

*Je suis une petite fille moderne — Marie-Thérèse Sinoir*, par M. M.-L. de S. Préface de S. E. Mgr Courcoux, évêque d'Orléans. 100 pages. Editions Martesi, 99, boulevard St-Michel, Paris-Ve.

*Nos seigneurs les malades*, par M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la Province. Brochure à grand format de 15 pages. Québec, 1939. Extrait du Canada Français, livraison d'octobre.

*Alimentation rationnelle*, par Michelle-S. Gosselin. 200 pages. En vente aux Editions de l'A. C. F., 1206, rue Craig, Montréal et dans les bonnes librairies.

Au Canada, et dans le Québec en particulier, on n'a pas encore utilisé comme il se devrait les plus récentes données apportées par les savants sur les moyens de garder ou de conquérir la santé par une nourriture

## REVUE DOMINICAINE

exactement adaptée aux besoins de chaque individu. Ce livre souligne bien l'urgence et l'ampleur de la lutte à soutenir sur ce terrain.

*Les chrétiens et le monde*, par Henri Barbeau. Collection « Paroles de vie ». 1 vol. in-12. Desclée, De Brouwer et Cie. Prix : 7 francs.

Le chrétien est engagé dans le monde à un moment précis de l'histoire. Ce monde exerce une influence sur lui, mais lui aussi peut avoir une action sur son temps. Citoyen de la cité temporelle et citoyen de la cité spirituelle, il doit assurer son concours à l'une et à l'autre. Autant de questions que l'auteur a voulu aborder devant l'immense public que constituent les auditeurs du Poste National Radio-Paris.

*Confessions d'un malade*, par Henri Sarrette, 83 pages. Editions Spes.

*A la lumière de l'éternité*, par C.-M. Charpentier. 1 vol. in-8, 100 pages. Editions « Education intégrale », 3 bis, rue de la Sablière, Paris. Prix : 12 francs.

*Almanachs du Propagateur des Trois Ave Maria et du Petit Propagateur*, 1940, Blois (Loi et Cher).

*Soyez prêts (Pour les jeunes)*, par le R. P. Jean Bousquet, O. P. 130 pages. Les Editions du Lévrier, Ottawa.

*Convaincus ! pourquoi pas ? (Pour les jeunes)*, par le R. P. Clément Pothier, O. P. 80 pages. Les Editions du Lévrier, Ottawa.

Reynald BOULT

Prix : \$0.35

## Profils Scouts

•

« Vous avez habilement entremêlé les profils philosophiques, techniques et poétiques de façon à nous révéler les traits essentiels du visage ».

A. SAINT-PIERRE, O. P.

Maurice LEBEL

Prix : \$0.75

## SUGGESTIONS PRATIQUES sur notre enseignement

•

« Ce modeste ouvrage s'adresse aux jeunes professeurs de nos collèges et de nos séminaires, aussi à ceux qui s'intéressent aux problèmes de l'enseignement ».

R. P. Louis LACHANCE, O. P.

(2 vol.) Prix : \$2.50

## L'HUMANISME POLITIQUE DE SAINT THOMAS

(INDIVIDU-ETAT)

•

« Voici deux beaux volumes, souples, aérés, frais et rafraîchissants ; point de morgue scolastique, mais de la méditation sereine, où une pointe de ferveur, ou d'humour, ou de malice, fait passer l'analyse métaphysique ».

M.-D. CHENU, O. P.  
RECTEUR DU SAULCHOIR

En collaboration

Prix : \$0.50

## FRÈRES PRÊCHEURS en Terre Canadienne

•

« ... Canalisée en quelque sorte par le génie thomiste, enrichie de tout l'acquis de son glorieux parcours historique, la vie dominicaine se maintient, depuis sept siècles, en une inviolable unité et selon la ligne de son adaptation originelle... »

O. P.

EN VENTE À

**LA LIBRAIRIE DOMINICAINE**

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE  
MONTRÉAL

95, AVENUE EMPRESS  
OTTAWA

# Bonnes adresses à consulter

**ACADÉMIES: — SPÉCIALITÉ: (CONVERSATION ANGLAISE)**  
Bart Business College, 221, St-Jean, Tél. 2-5889 .... Québec

**ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES:**  
Joron, Philippe, 3665, St-Christophe, Tél. FR. 2484, Montréal

**ARCHITECTES:**  
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 .... Québec  
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 .... Montréal

**ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS:**  
Bélanger et Bourget, 86, Côte de la Mont., Tél. 2-5180, Québec  
Gastonguay et Giroux, 71, St-Pierre, Tél. 2-3400 .... Québec

**ARROSEURS AUTOMATIQUES:**  
"Automatic" Sprinkler Co., of Canada, Ltd.,  
6998, Jeanne Mance, Tél. DO. 3546-7, Montréal  
Dominion Sprinkler Co., Ltd., 35, Molière, DO. 8748, Montréal

**ARTICLES DE SPORT:**  
Choquette, M. Jos., 1439, Hôtel de Ville, LA. 2743, Montréal

**ASCENSEURS:**  
La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 .... Québec

**ASSURANCES:**  
La Sauvegarde, Cie d'assurance sur la vie .... Montréal

**ASSURANCES GÉNÉRALES:**  
Brissette, Edouard, 4003, Hochelaga, Tél. CH. 6116, Montréal

**AUTOMOBILES ET ACCESSOIRES: RÉPARATIONS:**  
Morisset et Frère, 337, Prince-Edouard, Tél. 7158 .... Québec

**AUTOMOBILES USAGÉES:**  
Au Marché de l'Auto Enrg., 230, de la Couronne,  
Tél. 3-1915, Québec

**AVOCATS:**  
Beauregard et Beaudry, 507, Place d'Armes, HA. 4139, Montréal  
Boisvert et Roy, 80, St-Pierre, Tél. 2-3420 .... Québec  
Boyer, Aug., 4 est, Notre-Dame, Tél. MA. 7031 .... Montréal  
Champeau, Armand, 2206, Plessis, Tél. AMherst 1458, Montréal  
Desjardins, Wilfrid, 80, St-Pierre, Tél. 2-2549 .... Québec  
Duguay, René, 276 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 5111, Montréal  
Laurencelle, U.-G., 60 o., St-Jacques, Tél. BE. 2219, Montréal  
Vien, Faribault et Trudeau, 132 o., St-Jacques, BE. 1088, Mtl.

**BANQUES:**  
La Banque Provinciale du Canada, 221 ouest, St-Jacques,  
Tél. HA. 7151, Montréal

**BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION:**  
Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun

**BRIQUETERIES:**  
Brique Lotbinière Enrg., 305, Dorchester, Tél. 3-1560, Québec

**BRÛLEURS À L'HUILE:**  
Lapierre, Conrad, 54, Dante, Tél. DO. 7540 .... Montréal

**BUANDERIES:**  
Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 .... Montréal

**CALICES, CIBOIRES:**  
Atelier Beaugrand, Gilles, 846, de l'Epée, DO. 2950, Montréal

**CHARBON:**  
Syndicat National du Combustible, Inc. P. Gingras, Prés. Gér.,  
67, Buade, Tél. 7111, Québec

**CHARRETIERS: (EXPRESS-PIANOS, ETC.)**  
Giroux, Napoléon, 77, Ste-Julie, Tél. 2-2508 .... Québec

**CINÉMA ET THÉÂTRE:**  
Picard, A., 1103, Bleury, Tél. LA. 0928 .... Montréal

**CLOCHES, CHEMINS DE CROIX, CALVAIRES:**  
Cogné, Dominique, 46 ouest, Notre-Dame, LA. 5635, Montréal

**COMPLIMENTS:**  
Un ami de la Revue.

**CONFITURES:**  
Renaud et Frères Inc., 1337 est, Ontario, FR. 3197, Montréal

**CONSTRUCTEURS GÉNÉRAUX:**  
Lamontagne, F.-X., 411, boul. Charest, Tél. 3-0590 .... Québec

**CONSTRUCTION DE PAVAGE:**  
Cie de Construction et de Pavage de la Rive Sud Ltée,  
1822, Des Carrières, Tél. CA. 6988, Montréal

**COURS ANGLAIS, STÉNOGRAPHIE BILINGUE ET DACTYLOGRAPHIE:**  
Sturton School, 93, Crémazie, Tél. 9571 .... Québec

**COURS PRIVÉS: (CLASSIQUE ET COMMERCIAL)**  
Miss Graham's Business College,  
4914 ouest, Sherbrooke, Tél. DE. 2242, Westmount  
Royal Business College, 297 o., boul. St-Joseph, CR. 7758, Mtl.

**DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES:**  
Cloutier, Charles, 174, D'Aiguillon, Tél. 6210 .... Québec  
Dubois, Mlle G., 5720, Monkland, N. D. G., EL. 3726, Montréal

**DRIVE YOURSELF & DISTRIB. DES CAMIONS "FEDERAL":**  
Jobidon, P.-H., 65, 1ère avenue, Limoilou, 4-2200 .... Québec

**DRIVE YOURSELF:**  
Jobidon, Robert, 250, St-Paul, Tél. 2-5317 .... Québec

**EAU DE JAVELLE:**  
Cie Lavo Ltée, 4413, Marquette, Tél. AM. 1942 .... Montréal

**ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX:**  
Maranda, D., 812½, St-Valier, Tél. 9616 .... Québec  
East et Masson, 17½-19, Cartier, Tél. 6761 .... Québec  
Ouellet, Ludger, 87, St-Cyrille, Tél. 2-1710 .... Québec

**EPICERIES EN GROS:**  
Lamarche, J.-H., 6749, St-Laurent, Tél. CR. 2155 .... Montréal  
Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931 .... Québec

**EQUIPEMENT ET ACCESSOIRES DE CAMP:**  
Vanasse, J.-L., 631 ouest, Notre-Dame, Tél. MA. 8463, Montréal

**ESTAMPES EN CAOUTCHOUC:**  
A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

**FARINE ET MOULÉES DIVERSES:**  
Avard, Tancrede, 36, Henderson, Tél. 2-4028 et 2-4029, Québec

**FERBLANTIERS:**  
Delisle, Désiré, 24, Bédard, Tél. 8426 .... Québec

**FER ORNEMENTAL:**  
Moore et Frère, 1590, Plessis, Tél. CH. 3963 .... Montréal

**FOURRURES:**  
Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de l'Eglise, 5106, Qué.  
Desjardins, Chas. et Cie, 1170, St-Denis, Tél. HA. 8191, Mtl.  
Laliberté, J.-B. Ltée, 145, St-Joseph, Tél. 6191 .... Québec  
Robitaille, Jos., Enrg., 108, Richelieu, Tél. 2-3288 .... Québec

**GRAINS, BOIS, CHARBON, HUILE À CHAUFFAGE:**  
Hubert, C. J., 100, St-Antoine, Tél. 27 .... St-Hyacinthe

**HABITS ET MERCERIES:**  
Cusson et Cusson, Place du Marché, rue Cascades, St-Hyacinthe

**IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ:**  
Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

**INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.):**  
Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

**JOURNAUX:**  
L'Action Catholique .... Québec

**LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE:**  
Crèmerie Bélanger Enrg., 19, St-Pierre, Tél. 2-2555 .... Québec  
La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal  
Laiterie de Québec Ltée, 75, av. du Sacré-Cœur, Tél. 7101, Québec

# Bonnes adresses à consulter

## LEVURES:

Lallemant, Fred et Cie, 1620, Préfontaine, FR. 3194, Montréal

## LIBRAIRES:

Granger Frères Ltée, 56 ouest, N.-Dame, LA. 2171 .... Montréal  
 Kirouac, J.-A., 3 et 4½, St-Jean, Tél. 2-3242 .... Québec

## LIQUEURS DOUCES:

Robillard, C. Ltée, 925, Robillard, Tél. LA. 4141 .... Montréal

## MAGASINS À RAYON:

Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 .... Québec  
 Dubuc, T. D., 214-218, St-Jean, Tél. 2-3961 .... Québec  
 Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 .... Montréal  
 Paquet et Cie Ltée, 157, St-Joseph, Tél. 8131 .... Québec

## MARCHANDS DE CHAUSSURES:

Desrosiers, J.-D., 141-143, Cascades, Tél. 401 .... St-Hyacinthe

## MARCHANDS DE FARINE "REGAL":

St-Lawrence Flour Mills Co., Ltd., 2110 ouest, Notre-Dame,  
 Tél. WI. 7191, Montréal

## MARCHANDS DE GLACE:

Normandeau, A., 2114, Old Orchard, Tél. DE. 6526 .... Montréal

## MARCHANDS DE THÉS ET CAFÉS:

Désy, J.-A., 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 .... Montréal  
 Simard, J. A. et Cie, 1 est, St-Paul, Tél. LA. 1950 .... Montréal

## MATELAS, SOMMIERS, ETC.:

Literie DeLorimier Ltée, 4264, Châteaubriand, AM. 2736, Mtl.  
 Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347 .... Québec  
 Rousseau, Louis, 486, 3e avenue, Tél. 4-1480 .... Québec

## MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Les Industries G. I. Lachance Inc., 263, St-Paul, 2-6403, Québec

## MATÉRIAUX DE PLOMBERIE ET DE CHAUFFAGE:

Robertson, Thomas & Cie Ltée, 262 o., Craig, HA. 5171, Mtl.

## MÉDECINS:

Baril, Dr Henri, 3192 est, Ste-Catherine, Tél. AM. 6658, Mtl.  
 Bélisle, Dr Romuald, 1595, St-Denis, Tél. HA. 3798 .... Montréal  
 Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.  
 Gatiou, Dr J.-F.-A., 4765, Adam, Tél. CL. 0722 .... Montréal  
 Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476, Montréal  
 Lacourcière, Dr Henri, 270, St-Cyrille .... Québec  
 Lafortune, Dr P.-E. (Fils), 2017, St-Germain, FR. 8701, Mtl.  
 Pouliot, Dr Antoine, 68, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 .... Québec  
 Samson, Dr J.-Ed., 2150 o., Sherbrooke, WI. 8967 .... Montréal

## MEMBRES ARTIFICIELS:

J.-A. Duckett, 2014, Bleury, Tél. HArbour 0630 .... Montréal

## MEUBLES:

Corbeil, Paul, 434, Crémazie, coin Berri, DU. 5737-38, Montréal

## MONUMENTS:

Delwaide et Goffin, 1365, St-Vallier, Tél. 3-4390 .... Québec

## MUSIQUE: PROFESSEUR ET MARCHAND (GUITARE, MANDOLINE)

Gagnon, T. W., 74, St-Joseph, Tél. 2-3700 .... Québec

## NETTOYEURS DE FOURRURES, EMMAGASINAGE:

Laflour, J.-V., 562, Guizot, Tél. DU. 5177 .... Montréal

## NOTAIRES:

Cossette, Raymond, 16, av. des Oblats, Tél. 3-2010 .... Québec  
 Labrèche, Albert, 10 ouest, St-Jacques, Tél. MA. 3373, Montréal  
 Valade, Henri, 6508, 1ère Avenue (Rosemont), CR. 0950, Mtl.

## OCULISTES:

Dubuc, Dr Hector, 1956, Boul. Rosemont, CA. 6130 .... Montréal  
 Lemoyne, Dr M., 379 est, Sherbrooke, Tél. LA. 6407, Montréal

## OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS:

J. Grégoire Bélanger (ass. F.-X. Bordeleau),  
 534 est, Beaubien, Tél. CR. 8730, Montréal  
 Ledoux, Arthur, 180, Cascades, Tél. 10 .... St-Hyacinthe

## PARTIES D'AUTOMOBILES: (NEUVES ET USAGÉES)

Ferland, Ludger, 89 à 105, 1ère avenue, Tél. 4-2920 .... Québec

## PATATES FRITES (POTATO CHIPS):

Maple Leaf Potato Chips, 5210, Resther, CA. 8568 .... Montréal

## PHARMACIENS:

Brunet, W. et Cie, 139, St-Joseph, Tél. 8141 .... Québec  
 Pharmacie Boulevard (J.-E. Maynard, prop.)  
 3857, Boul. Décarie, Tél. WA. 8117, Montréal  
 Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103 .... Montréal  
 Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235 .... Québec

## PHOTOGRAPHES:

Edwards, W. B., 225, St-Jean, Tél. 2-7595 .... Québec

## PIERRE ET SABLE:

Verreault, Elz., Ltée, 194, du Pont, Tél. 4-1221 .... Québec

## PLANCHERS SABLEURS:

Dufour, E., 82, Côte Ste-Geneviève, Tél. 2-4360 .... Québec

## PLOMBIERS-COUVREURS:

Jetté, J. W. Ltée, 2114 est, Rachel, Tél. AM. 1788, Montréal

## PRODUITS ALIMENTAIRES (MANUFACTURIERS):

Old City Mfg. Co. Ltd., 4 Mgr Gauvreau, Tél. 2-5273 .... Québec

## PRODUITS PHARMACEUTIQUES:

Sylvain Ltée, 406 est, Notre-Dame, Tél. HA. 5374 .... Montréal

## QUINCAILLERIES EN GROS:

Lemieux, Jos.-E. Enrg. .... Québec  
 Prud'homme, A. et Fils Ltée, 338 est, Craig, Tél. HA. 7141, Mtl.

## QUINCAILLERIES GÉNÉRALES:

Gravel, Ludger et Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.  
 Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 .... Montréal  
 Proulx, H.-A., 5135 ouest, Notre-Dame, WE. 1464 .... Montréal  
 Villeneuve, A. Enrg., 101-103, Du Pont, Tél. 2-7293 .... Québec

## RÉPARATION DE MEUBLES DE TOUS GENRES:

Larochelle, J.-E., 119½, Richelieu, Tél. 2-1498 .... Québec

## RESTAURANTS:

Chez Marino, 142½, St-Jean, Tél. 2-0058 .... Québec  
 Cassulo, Louis, 132, St-Jean, Tél. 4-4644 .... Québec

## SOUDURE AU GAZ ET À L'ÉLECTRICITÉ:

Charland et Bernard Ltée, 2, 4e rue, Limoilou, Tél. 4-2772, Qué.

## STRUCTURE D'ACIER GÉNÉRALE:

Canadian Structural Steel Co. Ltd., 4600, 17e av. (Rosemont)  
 Tél. CL. 0688, Montréal

## TAXIS:

Taxis Jaunes Ltée, 83, Lachevrotière, Tél. 2-2001 .... Québec

## TERRA COTTA:

Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

## TÔLE À COUVERTURE:

Tôle gaufree de Québec Enrg., 87, St-Roch, Tél. 4-0895, Québec

## TRANSPORTS:

St-Hyacinthe Transport, 34, Piété, Tél. 356-122 .... St-Hyacinthe

## VALEURS DE PLACEMENT:

Dubé, Leblond et Cie Inc., 105, Côte de la M., 2-4061, Québec  
 Laflamme, J.-E. Ltée, 15, Sault-au-Matelot, 2-1264-5, Québec  
 Société Générale de Finance, Inc., 57 ouest, St-Jacques,  
 Tél. HA. 5168, Montréal

## VALISES — SACS DE VOYAGE:

Fournier, J.-E. Ltée, 17 ouest, Notre-Dame, HA. 2236, Montréal

## VITRERIES:

Lépine, Enrg., 109, Ste-Marguerite, Tél. 2-3361 .... Québec

## VOYAGES:

Canada-Voyage, 840, rue Cherrier, Tél. FR. 1182 .... Montréal  
 Voyages Hone, 660 ouest, Ste-Catherine, HA. 3283, Montréal

# LE DEVOIR

Directeur-Gérant: Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Redacteur en chef: Omer HEROUX

TROIS SOUS LE NUMÉRO  
ABONNEMENTS PAR LA POSTE  
EDITION QUOTIDIENNE  
CANADA.....\$ 6.00  
(Sauf Montréal et banlieue)  
E. Unis et Empire Britannique 8.00  
UNION POSTALE..... 10.00

## READY MIX CONCRETE LIMITED

Tél.: LA.1067

EDIFICE UNIVERSITY TOWER

BETON MÉLANGÉ PAR  
**TRANSI  
SYSTEM**

LES PLUS BEAUX  
**CARRELAGES CÉRAMIQUES**  
pour églises, couvents, collèges, hôpitaux, édifices publics, etc.

Planchers et Revêtements inusables  
Décoratifs — Sanitaires

Marque de Fabrique : **CGCB - CERABATI**  
Paray-le-Monial — Pont Ste-Maxence — Sarreguemines  
Wasserbillig — Betschdorf — Ecuisses — Jurbise

Entrepreneurs Spécialistes :  
Tuile — Marbre — Terrazo — Etc.  
**Cie CANADIENNE DE CARRELAGES Ltée**  
(Anciennement L. JOLY-C. G. C. B. & Cie Ltée)  
27 et 37, rue Jean-Talon ouest, Montréal  
401, St-Paul, Québec

ENTREPRISE — IMPORTATION — VENTE  
Carreaux de Grès Vitrifié — Marbres — Carreaux Emailés  
Mosaïque d'Art — Toutes Couleurs et Dessins.

**STOCK**

Maison recommandée

ECHANTILLONS — CATALOGUES — REFERENCES  
DEVIS SUR DEMANDE.

Tél. Falkirk 3541\*

J.-ERNEST CADIEUX, *Président*  
L.-EUGENE CABANA, *Secrétaire*

**L. N. MESSIER Limitée**

Magasin à Rayons

1480-1490 est, avenue Mont-Royal  
MONTRÉAL

Tél. Cherrier 9653

"Le Mieux pour Vous"

**R. LEMIEUX**

HABITS — Spécialité : Fait sur mesure  
MERCERIES — CHAPEAUX

1655 est, Mont-Royal — Montréal

TEMPERATURE 100% **L'ILLUSTRATION** PRIX 3c  
TARIF d'ABONNEMENT **NOUVELLE** EDITION QUOTIDIENNE

MONTRÉAL et BANLIEUE.....\$ 6.00  
PROVINCE.....\$ 5.00

TÉL: FA 1171\* 1124 est, MARIE-ANNE CASE POSTALE 1480

DU BON LAIT DE CHEZ-NOUS

**COOPERATIVE**

Lait et Crème Montréal

4105 est, Notre-Dame

AMherst 2171

PRINCIPAUX COURS

Mathématiques — Physique  
Chimie — Dessin Industriel  
Géométrie Descriptive  
Arpentage

Mécanique — Résistance des  
Matériaux — Minéralogie  
Géologie — Mines  
Métallurgie

**ÉCOLE POLYTECHNIQUE**

(AFFILIÉE À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL)  
ÉCOLE D'INGÉNIEURS — FONDÉE EN 1873

Travaux Publics — Bâtiment — Mines — Electricité — Chimie  
Industrielle — Laboratoire d'Analyses, de Recherches et d'Essais  
Laboratoire Provincial des Mines

1430, RUE SAINT-DENIS — MONTRÉAL  
Laboratoire des Mines: LA. 7880 — Administration: LA. 9207

PRINCIPAUX COURS

Thermodynamique, Machines  
Thermiques, Hydraulique,  
Electrotechnique, Construc-  
tions Civiles, Béton.

Ponts, Constructions Métal-  
liques, Voirie Rurale et Ur-  
baine, Chimie Industrielle,  
Législation Industrielle,  
Finances.

Tél.: CH. 7269

4070 est. Ste-Catherine

# La Corporation de Gaz TRI-KO-LOR Ltée

INDISPENSABLE

Dans toutes les localités et endroits dépourvus de gaz de houille ou naturel

INEXPLOSIBLE

Sécurité absolue, par d'asphyxie possible, garantie contre tout vice de construction

L'économie est une vertu cardinale dont la pratique facilite celle de toutes les autres, peut conduire au succès, parfois même au bonheur:

ÉPARGNEZ et OUVREZ un COMPTE à

## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

# Daoust CHAUSSURE de SPORT

"HOCKEY, SKI, BASEBALL"  
"FOOT-BALL, BADMINTON"  
"BOWLING, HUNTING"

## DAOUST LALONDE & CIE LTEE

Tél. DU pont 5894

### A. ARCHAMBAULT

ENTREPRENEUR PLATRIER

8471, rue Henri-Julien — Montréal

FACTEURS d'ORGUES

# Casavant Frères

Limitée

ÉTABLIE en 1880

ST-HYACINTHE, P.Q.

Au delà de 1600 orgues à tuyaux de toutes dimensions ont été installées par cette maison dans toutes les Parties du monde.

# Art Commercial

# Paul Mareil

ARTISTE

à l'OEUVRE de PRESSE DOMINICAINE

Tél.: EL wood 1232  
4421, ave Oxford

# EUGÈNE CÔTÉ

PRÉSIDENT  
J.A.&M.CÔTÉ LTEE

Manufacturier  
de chaussures

ST-HYACINTHE

VOTRE ALLIÉE

Au service du public depuis plus de soixante ans, la Banque Canadienne Nationale se préoccupe d'assurer le succès de ses clients, auquel est lié son propre succès. Désireuse de coopérer avec vous, elle vous réservera le meilleur accueil, quelle que soit l'importance de votre entreprise ou votre compte.

**Banque Canadienne Nationale**  
Actif, plus de \$150,000,000  
537 bureaux au Canada  
St-Hyacinthe



LES ESSENCES CULINAIRES

# JONAS

NE SE REMPLACENT PAS

Elles sont plus pures, plus riches,  
plus fortes et plus économiques.

EN VENTE PARTOUT

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hrs. P.M.  
7 à 8 - P.M.

# Dr P. del Vecchio

SPÉCIALITÉ:

TÉL.: FR. 1895  
900 est. / Sherbrooke

MALADIE CHRONIQUE  
CANCER, TUBERCULOSE,  
ASTHME, RHUMATISME

Tél. DUpont 6556

*Jos. Robin*

BOULANGER

SPÉCIALITÉ : LE PAIN  
NATUREL "ST-MICHEL",  
RECOMMANDÉ PAR LES  
MÉDECINS.

PROTÉGEZ VOTRE SYSTÈME  
DIGESTIF EN MANGEANT LE  
FAMEUX PAIN :

« Naturel St-Michel »

8300, boul. St-Michel — Montréal

M. GASNIER, O. P. Prix : \$0.80

## Le message de Lourdes

« Quel est le sens précis du Message de Lourdes ? C'est une question qui a été souvent débattue, mais résolue en des sens très divers. La réponse du Père Gasnier nous semble mériter une attention toute particulière... »

Vincent-M. DUBOIS, O. P.

EN VENTE À

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE  
MONTRÉAL

95, EMPRESS  
OTTAWA

Tél.: 2-9872 SUCCURSALE OTTAWA  
SUITE 406-18, RIDEAU



*Spécialités:*

OUVRAGES d'ÉGLISES,  
COUVENTS, ÉCOLES,  
ÉDIFICES PUBLICS.

Tél. DOLLARD 5512  
961A, St-Roch  
MONTREAL

Tél. CH. 2389

## LUDOR NETTOIE TOUT

Cuivre — Bains — Eviers  
Planchers — Prélarts

Argenterie — Tuile — Toile  
Vitre — Vaisselle, Etc.

Merveilleux pour les mains,  
usez-le pur, il les rend  
douces et souples.  
Désinfecte en nettoyant.

Prix spéciaux  
aux Communautés

Mode d'emploi sur  
chaque boîte

Fabriqué à Montréal par

**LUDOR**  
Manufacturing Co.  
3129 EST, NOTRE-DAME  
MONTRÉAL

Tél. MARquette 2461  
Rés. ATLantic 0228

ABONNEZ

UN

AMI

PAUL E.  
TREMBLAY

ASSURANCES  
DE TOUS GENRES

465, rue St-Jean  
MONTREAL



## MAISON SIMARD

MANUFACTURIER des PRODUITS  
"GIRASOL"

Utilités domestiques de qualité supérieure: Poudre à laver;  
Empois préparé, Cires à planchers en pâte ou liquide (sans  
frottage), Savons purs, Polis à meubles et à métaux, etc.

JOSEPH SIMARD, prop.  
489 est. rue ST-PAUL MONTRÉAL Tél. HAi•bouI• 5012

Tél. FAlkirk 2640

## FOURRURE PAPINEAU

Mme L. DURAND, prop.

Réparations de tous genres  
Manteaux faits sur mesure  
Emmagasinage de fourrures 2%

4298, Av. PAPINEAU MONTRÉAL

R. P. T.-M. LAMARCHE, O. P.

# Comment rendre l'argent au peuple?

(3 volumes) Prix : \$1.50 ; par la poste : \$1.65

Tome I La Monnaie nationale

Tome II La Monnaie internationale

Tome III Questions complémentaires et solutions

« ... Seul un véritable penseur, formé à la plus pure tradition thomiste, pouvait écrire ce livre... »

« ... Grâce à cet ouvrage, on peut l'affirmer sans exagération, vous pouvez, vous et des milliers d'autres lecteurs avec vous, libérer le Canada de la CAUSE des crises, des dépressions, etc... »

George Hermann DERRY,

S.T.B., Ph. D., LL.D., K.C.S.G.

EN VENTE À

**LA LIBRAIRIE DOMINICAINE**

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE  
MONTRÉAL

95, AVENUE EMPRESS  
OTTAWA

## CHANDELLES CIRE D'ABEILLES

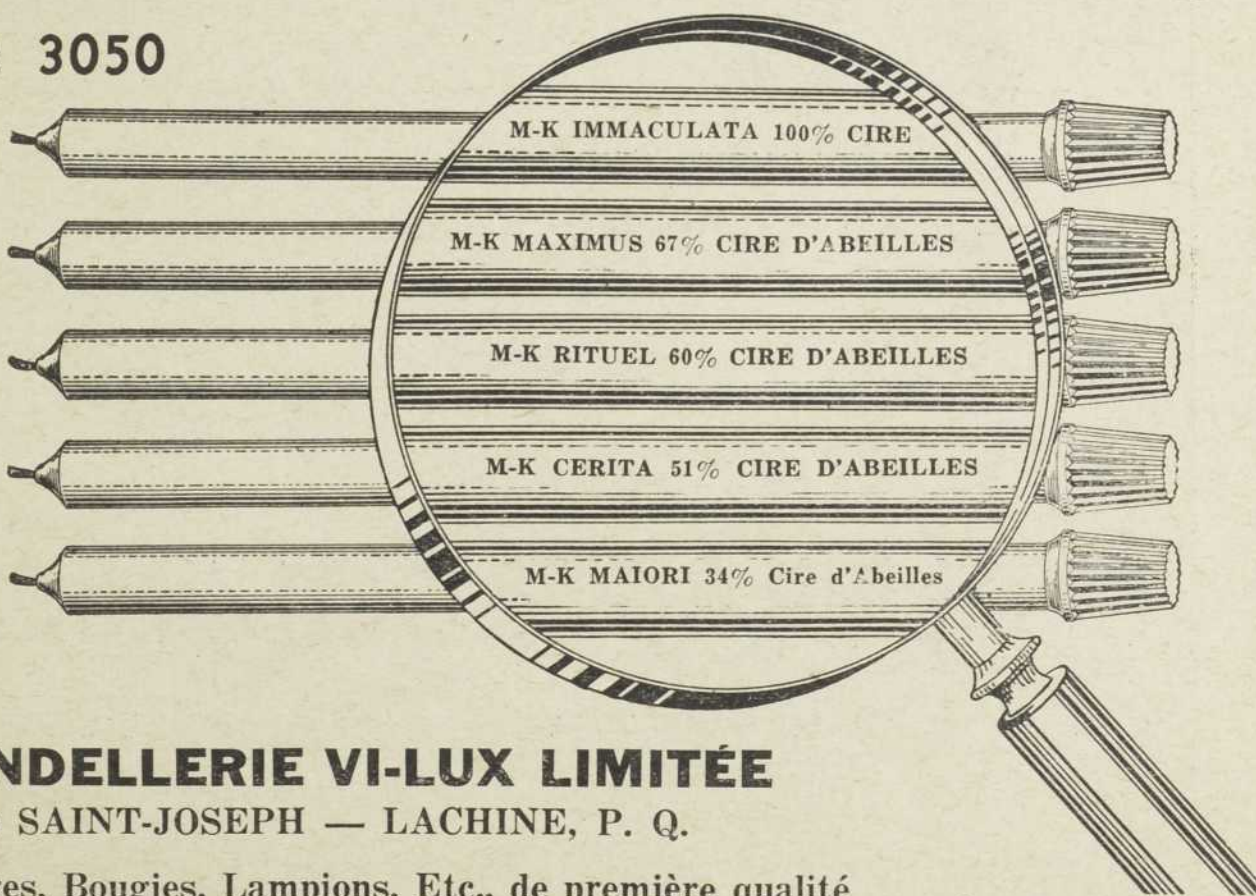
Tél. WALnut 3050

Montréal

Une industrie canadienne se recommande à messieurs les Curés et aux Institutions religieuses.



Elle apportera à les servir économiquement toute la courtoisie et la rapidité d'une organisation soucieuse de se créer la meilleure des réputations.



**LA CHANDELLERIE VI-LUX LIMITÉE**

501, rue SAINT-JOSEPH — LACHINE, P. Q.

Chandelles, Cierges, Bougies, Lampions, Etc., de première qualité

PRÉSIDENT  
M. E. C. VIDRICAIRE

VICE-PRÉSIDENT  
M. LUCIEN HAMEL

SECRÉTAIRE  
M. GERALD FAUTEUX, C. R.

# LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

---

- NOTRE BUT : Diffuser le plus abondamment possible les livres sains et vivifiants.
  - NOTRE PRINCIPAL MOYEN : Fixer nos prix de vente le plus bas possible.
- 

*SERVICE DE LIBRAIRIE : Nous pouvons vous fournir de tous les livres canadiens ou français à caractère religieux ou social, particulièrement dominicains.*

# LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE  
5375, Av. N.-D. DE GRÂCE,  
MONTRÉAL

COLLÈGE DOMINICAIN  
95, Av. EMPRESS,  
OTTAWA

